

Abbès Zouache

Dubays B. Şadaqa (m. 529/1135), aventurier de légende. Histoire et fiction dans l'historiographie arabe médiévale (vi^e/xii^e-vii^e/xiii^e siècles)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Abbès Zouache, « Dubays B. Şadaqa (m. 529/1135), aventurier de légende. Histoire et fiction dans l'historiographie arabe médiévale (vi^e/xii^e-vii^e/xiii^e siècles) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVIII | Septembre 2009, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://beo.revues.org/65> ; DOI : 10.4000/beo.65

Éditeur : Institut français du Proche-Orient

<http://beo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://beo.revues.org/65>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Institut français du Proche-Orient

DUBAYS B. ŠADAQA (M. 529/1135), AVENTURIER DE LÉGENDE
HISTOIRE ET FICTION DANS L'HISTORIOGRAPHIE ARABE MÉDIÉVALE
(VI^e/XII^e-VII^e/XIII^e SIÈCLES)* .

Abbès ZOUACHE

Chercheur Associé au CIHAM (Lyon)

S'ils dénoncent régulièrement la contamination des écrits historiques par les « contes populaires » (*hurāfāt al-‘amma*) et les « récits [les plus] improbables (*al-aḥbār al-wāhiya*) », les historiens arabes médiévaux ne s'étendent pas sur la « fiction », notion qui a tant fait débat depuis quelques décennies qu'on ne peut leur reprocher de ne pas la clarifier. Aujourd'hui encore, on s'entend seulement pour reconnaître que le « faire semblant » est inhérent à la démarche fictionnelle, ou qu'on trouve usage de procédés *a priori* fictionnels (tels que le monologue intérieur) dans des textes qui ne le sont théoriquement pas ¹.

Pour autant, n'est-il pas possible d'identifier avec quelque précision, dans l'ensemble de la production historique médiévale, une frontière entre l'histoire (le factuel) et la fable (le fictionnel), jamais réellement abolie selon Krzysztof Pomian ² ? Seule la multiplication d'études ciblées permettrait de répondre à une telle question en évitant les généralisations hâtives. C'est dans ce cadre que s'inscrit cet article, centré sur le personnage de Dubays b. Šadaqa qui marqua le premier tiers du VI^e/XII^e siècle, en Iraq et en Syrie.

Figure repoussoir ou héros patenté, Dubays (m. 529/1135) a rarement laissé indifférents les historiens arabes médiévaux ³. Les chroniques et les dictionnaires biographiques que nous analysons ont été pour l'essentiel rédigés en Syrie et en Iraq, aux VI^e-VII^e/XII^e-XIII^e siècles, par des hommes généralement proches d'un pouvoir qu'ils servaient ou louaient, sunnites

* Je remercie infiniment Katia Zakharia, Thierry Bianquis, Yves Gonzalez-Quijano et Catherine Lamboley pour leurs remarques et suggestions lors des relectures de cet article. Naturellement, les éventuelles erreurs sont de ma seule responsabilité.

1. Les expressions sont d'IBN ḤALDŪN (m. 784/1382), *Muqaddima*, 11, 12, 14, 38 et 46 à 49 ; MISKAWAYH : « Textes inédits », 188 et 204 ; IBN AL-ĠAWZĪ, *Muntaẓam*, I, 116. Voir MEISAMI, « Mas'ūdī and the Reign of al-Amīn », 150 n°7 ; HEATH, « Other Sīras and Popular Narratives », 320 ; *id.*, « Sīra sha'biyya », *EPa*, IX, 664 ; RAVEN, « Sīra », *EPa*, IX, 660 ; REYNOLDS, « Popular Prose in the Post-Classical Period », 250 ; *id.*, « A Thousand and One Nights », 270 ; COOLERIDGE, *Biographia Literaria*, chap. XIV (« willing suspension of disbelief for the moment »). Sur la fiction, voir les positions de SCHAEFFER, *Pourquoi la fiction ?* ; COHN, *The Distinction of Fiction* ; PAVEL, *L'univers de la fiction*, 7 ; TREMBLAY, *La fiction en question* (surtout 14 sqq.) ; GENETTE, *Fiction et diction* ; HEINICH et SCHAEFFER, *Art, création, fiction*.

2. POMIAN, *Sur l'histoire*, 78.

3. Pas plus d'ailleurs que les historiens contemporains : EDDÉ, « Sources arabes », 295, 296, 299 ; HANNES, *Caliphate*, *passim*.

sauf exception (tel Ibn Abī Ṭayyi', m. c. 625-630/1228-1233)⁴. Qu'ils lui consacrent (Ibn al-'Adīm, m. 660/1262, dans la *Buġya*) ou non (al-Ṣafadī, m. 696/1323 dans *al-Wāfi bi-l-wafayāt*) une notice biographique longue et détaillée ; qu'ils s'étendent (Ibn al-Ġawzī, m. 597/1201, *al-Muntaẓam* et Ibn al-Aṭīr, m. 630/1233, *al-Kāmil*) ou non (Ibn al-Qalānīsī, m. 555/1160, *Dayl ta'rīḥ Dimasq* ou al-'Azīmī, m. 556/1161, *Ta'rīḥ Ḥalab*) sur ses aventures, biographes et chroniqueurs en font souvent un personnage de premier plan, haut en couleur, énergique et souvent machiavélique. Il apparaît alors, au moins pour partie, comme un personnage fabriqué au gré de chacun de ces auteurs⁵ ; certains n'hésitent pas même à l'inscrire dans un registre légendaire. En nous penchant sur les principaux épisodes de sa vie, nous tenterons de déterminer ce qui y relève de l'histoire et de la fable, pour peu qu'il faille les distinguer.

LES BANŪ MAZYAD, DES FIGURES LÉGENDAIRES

Dubays avait de qui tenir. C'est du moins la thèse développée par de nombreux auteurs arabes, qui entourent les origines de la dynastie mazyadite d'un tel halo de mystère et d'incertitudes qu'il fallut la parution, en 1954, des « Notes on Ḥilla and the Mazyadids in Medieval Islam » de George Makdisi pour l'estomper quelque peu. Il démontra, en particulier, que sa capitale, al-Ḥilla, n'avait pas été fondée par Ṣadaqa (le père de Dubays et quatrième membre de la dynastie) sur le site d'al-Ġāmi'ayn en 495/1101-2, ou qu'il fallait faire remonter les origines de la dynastie plus haut qu'on l'avait fait jusque-là : 'Alī b. Mazyad s'était distingué dès les années 345-352/956-964 de l'hégire, sous le vizirat de Muhallabī⁶.

Pour autant, George Makdisi ne remettait pas en cause l'interprétation la plus commune du parcours des différents membres de la famille. On en trouve donc trace encore récemment, dans la deuxième édition de l'*Encyclopédie de l'islam*, à propos de Dubays I (408-474/1018-1082) comme de Maṣṣūr (471-479/1082-1089) ou surtout de Ṣadaqa (479-501/1086-1108), véritable parangon d'un idéal chevaleresque⁷.

Noblesse, libéralité et obligeance, bravoure, témérité et ruse : les Banū Mazyad avaient peu à envier aux héros épiques. Pourtant, les auteurs arabes n'étaient pas unanimes. Certains étaient régulièrement louangeurs, à l'image d'al-Ḍahabī (m. 748/1348) faisant de Dubays I un « *fāris* généreux, comblé d'éloges, éminent, ayant vécu quatre-vingts ans et objet d'élégie de la part des poètes – [...] c'est celui qu'al-Ḥarīrī cite en exemple dans les *Maqāmāt* », et de son fils Maṣṣūr un héros, « brave, courageux, bon poète, grammairien, au comportement exemplaire⁸ ». D'autres, au contraire, étaient très critiques, tel Ibn

4. Présentation de ces sources : Zouache, *Armées et combats*, chap. I. L'œuvre d'Ibn Abī Ṭayyi' n'est connue qu'à travers celle d'historiens postérieurs (surtout Abū Ṣāma et Ibn al-Furāt).

5. Cf. ZAKHARIA, « Uways al-Qaranī, visages d'une légende », 232.

6. YĀQŪT, *Mu'ġam*, II, 96, 294-5 et 326. ABŪ L-FIDĀ', *Ta'rīḥ*, I, 2, 233 (avait émis des doutes) ; Ibn Ġubayr, *Riḥla*, 154 sq. ; IBN ḤĀLDŪN, *Ta'rīḥ* (al-Ġuwaydī), 1254 ; MAKDISI, « Notes », 249-62.

7. « Ṣadaqa » *EP*, X, 736, réimpr. d'un article de l'*EI* ; « Asad », *EP*, I, 704-5.

8. ḌAHABĪ, *Siyar*, XVIII, 557-8 ; ḤARĪRĪ (m. 516/1122), *Maqāmāt*, II, 506. En fait, c'est de Dubays qu'al-Ḥarīrī fit un éloge lapidaire dans la 39^e *maqāma* ; Dubays le récompensa.

al-Qalānisī lorsqu'il s'aventurait sur le terrain religieux⁹. Dans l'extrait qui suit, très synthétique, Ibn al-Ġawzī, dont al-Ḍahabī connaissait l'œuvre, peint un Şadaqa tout aussi inquiétant que puissant¹⁰ :

« L'auteur dit : relatons donc le début de la fortune de Dubays, comme nous le faisons quant aux origines des dynasties. Ainsi donc, le premier de la lignée à se distinguer fut Mazyad (sans doute 'Alī b. Mazyad, dont le pouvoir est confirmé par les Būyides en 403/1012-1013). Le vizir Mu'izz al-dawla [...] al-Muhallabī lui confia la protection de Sūrā et de son territoire. C'est alors que la discorde éclata entre les Būyides, et il fit tantôt allégeance, tantôt non. L'année d'al-Qar'ā, il fut envoyé par Faḥr al-mulk Abū Ġālib contre les Banū Ḥafāġa auxquels il fit subir la loi du talion. Puis il mourut. Son fils Abū l-A'azz Dubays lui succéda – il était porteur du mauvais œil. Quelque chose lui plaisait-elle, elle était portée à disparaître. C'est ainsi que lorsqu'il jeta un œil sur Badrān [son fils] et qu'il le trouva beau, ce dernier mourut. Il avait son petit-fils Şadaqa – le père de ce Dubays [dont il est question] – en aversion. L'en blâmait-on qu'il disait : "J'ai rêvé qu'il atteignait le sommet des cieux, une hache à la main, qu'il arrachait les étoiles et les lançait sur les gens, à terre. Puis il tombait à leur suite. Sans doute aucun, il atteindra une position [élevée]. Il dépensera beaucoup en discordes et détruira sa lignée." Puis Abū l-A'azz mourut ; il laissait quatre-vingt mille dinars. Son fils Manşūr prit sa succession, puis il mourut. Le pouvoir échut à son fils Şadaqa, qui se mit au service du sultan Malik Şāh, auquel il versa tribut et rendit visite à intervalles rapprochés. Lorsque Niẓām [al-mulk] fut assassiné, sa position s'en améliora d'autant, et il se mit à manifester son opposition. Conscient du fait que [sa capitale] al-Ḥilla ne le protégeait pas vraiment, il bâtit [une forteresse ?] sur une colline, dans [la région des] marais, et se prépara à s'y rendre au cas où un ennemi l'attaquerait brusquement ou chercherait à l'atteindre. En outre, il [décida] d'ouvrir une brèche [dans la digue] et d'user de l'eau comme une protection¹¹, et il obtint l'engagement d'Ibn al-Ḥayr de venir à son secours. Ensuite, il acheta à ses bédouins un lieu, à [quelques] jours [de marche] d'al-Kūfa, auquel il consacra quarante mille dinars ; de là, il était pratiquement impossible de l'atteindre. Il rénova [également] al-Ḥilla qu'il munit de murailles et d'un fossé et où il créa des jardins. Les gens se mirent à aller chercher protection auprès de lui. Alors al-Mustazhir lui donna Dār al-'Afīf [à Bagdad], dans la rue de Fayrūz, et il lui consacra quelques dix mille dinars. Le calife ordonna [également] qu'on lui attribue le titre de "roi des Arabes." »

De Şadaqa, dont George Makdisi fait le personnage « le plus important de la dynastie » mazyadite, les auteurs arabes, sunnites, rappellent régulièrement l'appartenance au chiisme et font parfois état de calomnies qui circulaient sur son compte¹². Mais, la plupart du temps, il croule sous les louanges. Ibn al-Ġawzī insiste essentiellement sur ses qualités morales ; Ibn Ḥallikān en fait un homme de pouvoir qui allie, à l'image des autres puissants du temps, « audace, puissance » ([...] *dā ba's wa-saṭwa*) et *hayba*¹³. Non sans, il est vrai, rappeler qu'il avait peuplé al-Ḥilla de chiites, al-Ḍahabī le dit audacieux et vaillant ([...] *dā ba's wa-iqdām*). Dans la même veine, Ibn Kaṭīr (m. 774/1373) en brosse un portrait plutôt élogieux (selon lui, c'était un homme rassurant, protecteur et cultivé), ce qui explique qu'Ibn al-'Imād (m. 1089/1679) retienne essentiellement que « chiite, auteur d'actions nobles et belles,

9. *Dayl*, 256.

10. *Muntaẓam*, XVII, 207-8 (éd. alwaraq.net, 2093-4 très légèrement différente). Cf. MAKDISI, *op. cit.*, 260.

11. À moins qu'il ne soit question que d'une réquisition d'eau : *wa an yaftaḥ al-butūq wa ya'tasim bi-l-miyāh*.

12. Par exemple : IBN AL-AṬĪR, *Kāmil*, IX, 113. Discret : IBN ḤALDŪN, *Ta'rīḥ* (al-Ġuwaydī), 1252-3.

13. *Muntaẓam*, XVII, 111 ; IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 490-2.

longanime et généreux, il avait été “roi des Arabes”, après son père, pendant vingt-deux ans ». Avant lui, Ibn Ṭagrībirdī (m. 874/1470) avait comme Ibn al-Ġawzī choisi de mettre en avant ses qualités (morales – bonté, mœurs exemplaires et hospitalité), son père seul étant qualifié de *min kibār al-rāfiḍa* ¹⁴.

L'ENTRÉE EN SCÈNE DE DUBAYS

Ṣadaqa ne mit pas fin à sa « maison » (*bayt*), ainsi que son père l'avait prédit – si on en croit évidemment Ibn al-Ġawzī. En revanche, ses efforts furent payants ; il atteignit bien une position éminente. Riche, puissant et influent, il se serait dès lors cru à même de s'opposer frontalement au sultan Muḥammad, même si toutes les sources n'en font pas forcément un ambitieux forcené ¹⁵. Toujours est-il que l'affrontement eut lieu, sans doute en raġab 501/début mars 1108 (après la prière du vendredi 19 raġab/4 mars, selon Ibn al-Ġawzī), dans les marécages d'al-Nu'māniyya. Le courage et la hargne dont il aurait fait preuve n'y changèrent rien : Ṣadaqa y perdit la vie. Magnanime, Muḥammad laissa la sienne à Dubays, son fils, qui paraît pourtant avoir pris une part active au combat ¹⁶.

La bataille d'al-Nu'māniyya marque la véritable entrée en scène de Dubays dans l'Histoire, même s'il apparaît ponctuellement, auparavant, aux côtés de son père ou chargé par lui de missions importantes. C'est ainsi qu'il fut impliqué (ainsi que ses frères) dans les luttes menées en Iraq par Ṣadaqa et ses alliés. Après la défaite infligée par Barkyārūq à son frère Muḥammad, en 494/1101, il lui incombait de se rendre auprès du vainqueur, à al-Rayy (avec Karbūqā, alors maître de Mossoul), pour transmettre l'allégeance de son père au vainqueur. Deux ans plus tard, Ṣadaqa intervint à Bagdad à la demande du calife afin de calmer les ardeurs d'Īnal b. Anuštakīn ; à son départ, il y laissa Dubays auquel il revenait de veiller avec Īl-Ġāzī (le *šihna* de Bagdad) à la stricte application de l'accord de non-agression qui avait été conclu. Sans guère de succès, de prime abord : Īnal ne respecta pas ses engagements. Sous la plume d'Ibn al-Aṭīr, Dubays paraît alors impuissant, ou tout au moins effacé (peut-être son père ne lui avait-il pas laissé suffisamment de soldats pour intervenir). Il ne prit aucune initiative ; le calife abbaside fit à nouveau appel à son père. Mais une fois des renforts envoyés d'al-Ḥilla, Dubays participa aux opérations de représailles, aux côtés d'Īl-Ġāzī ¹⁷.

On comprend donc mieux le rôle important que lui attribuent Ibn al-Ġawzī et Ibn al-Aṭīr avant même le déclenchement de la bataille d'al-Nu'māniyya. L'un comme l'autre (mais plus encore Ibn al-Aṭīr) en font un conseiller actif de son père qui le consulte avant le déclenchement des hostilités. En rapportant ses propos avec une précision qui ne laisse pas d'étonner, ils l'exonèrent de la responsabilité de la défaite : lui était pour un rapprochement avec le sultan, contrairement à Sa'īd b. Ḥamīd, chef de l'armée de Ṣadaqa

14. ḌAHABĪ, *Siyar*, XIX, 264-5 ; IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XII, 170 ; IBN AL-ĪMĀD, *Šaḍarāt al-dahab*, II, 2 ; IBN TAĠRĪBIRDĪ, *Nuġūm*, V, 196. Sur la *hayba*, voir MOTTAHEDEH, *Loyalty and Leadership*, index (s. v. *hayba*) ; HECK, « Law in Abbasid Political Thought », 90 sq., 105-6.

15. Voir le récit synthétique de NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXVI, 364-8 ; BOSWORTH, « Political and Dynastic History », 115 n° 2.

16. Surtout IBN AL-AṬĪR, *Kāmil*, IX, 116-7. Comparer à ḌAHABĪ, *Ta'riḥ*, XXVI, 6, qui travaille le texte d'Ibn al-Aṭīr de manière à le rendre plus concis tout en conservant le souffle épique qui l'habite.

17. *Kāmil*, 32, 62, 63, 64.

dans le *Kāmil* (Ibn al-Ġawzī ne le nomme pas). S'étant vu confier une aile de l'armée, Dubays en réchappe finalement. Les récits d'Ibn al-Ġawzī et d'Ibn al-Aṭīr diffèrent alors nettement. Le premier opte pour une relative sobriété. Le second multiplie les dialogues ; il veille ainsi à donner chair aux retrouvailles entre Dubays et sa mère, auxquels le sultan Muḥammad accorde vie sauve et liberté. Relâché, Dubays s'en trouve également adoubé (au moins symboliquement) par Muḥammad : en lui faisant promettre de ne pas s'écarter du droit chemin, il le reconnaît implicitement comme le successeur de son père. Pleurs, bonté d'âme, regrets et réconciliation... Dans le *Kāmil*, l'entrée en scène de Dubays se fait bien sous le signe de l'émotion¹⁸ :

« Le sultan fit alors demander à Şadaqa de livrer [Abū Dulaf Surḥāb b. Kayḥusrū, seigneur de Sāwa et d'Āba] à ses lieutenants, mais il ne le fit pas. Il répondit [même] : “Je ne puis le faire ; au contraire, je me dois de le protéger et dire ce qu'Abū Ṭālib dit aux Qurayş qui lui réclamaient l'Envoyé de Dieu : ‘Nous ne le livrerons pas avant de gésir à terre autour de lui/ Nous ne nous préoccupons pas même de nos enfants et de nos femmes’”. Il manifesta alors des comportements qui déplurent au sultan qui partit pour l'Iraq afin de les corriger. Dès qu'il en fut informé, Şadaqa consulta ses compagnons sur l'attitude à adopter. Son fils Dubays lui proposa de l'envoyer auprès du sultan avec de l'argent, des chevaux et des présents, afin de gagner sa bienveillance. Le chef de l'armée, Sa'īd b. Ḥamīd, conseilla de faire la guerre – rassembler les hommes et leur distribuer l'argent. Il parla longuement et Şadaqa se rangea à son opinion. Il réunit alors les troupes ; vingt mille cavaliers et trente mille fantassins se mirent sous sa bannière.

[La bataille a lieu.]

De ses hommes, plus de trois mille cavaliers furent tués, dont certains étaient de sa famille. Quatre-vingt-quinze hommes des Banū Şaybān trouvèrent la mort ; son fils Dubays et Surḥāb b. Kayḥusrū al-Daylamī - celui-là même qui était la cause de cette guerre - furent faits prisonniers. [...] Le sultan s'en retourna à Bagdad sans même se rendre à al-Ḥilla. Il envoya un *amān* à la femme de Şadaqa, à al-Baṭīḥa, et lui ordonna de se présenter à lui. Comme elle prenait la route pour Bagdad, le sultan relâcha son fils Dubays et l'envoya à sa rencontre avec un groupe d'émirs. Lorsque son fils se trouva face à elle, ils pleurèrent tous deux à chaudes larmes. Une fois arrivée à Bagdad, le sultan la fit venir et s'excusa pour la mort de son époux. Il dit : “J'aurais souhaité qu'il me fût amené, et l'aurais comblé de faveurs et de bienfaits - de celles qui suscitent l'admiration des gens. Mais le destin m'a vaincu.” Et il fit jurer à son fils Dubays de ne pas s'adonner à la sédition. »

Ainsi intronisé, Dubays pouvait entamer une carrière brillante – carrière qui se termina aussi mal que celle de son père. Comme nous le verrons, elle le mena notamment en Syrie où ses aventures iraqiennes n'échappèrent pas à ses presque contemporains al-'Azīmī et Ibn al-Qalānisī. Le premier reste elliptique, ainsi que le caractère abrégé de sa chronique l'exige¹⁹. Ibn al-Qalānisī s'étend plus longuement sur la bataille dont il paraît avoir saisi l'importance. S'appuyait-il sur un compte rendu concis, officiel et ne faisant guère de place qu'à Şadaqa, dont la mort était annoncée comme une preuve manifeste de la toute-puissance sultanale ? Ne choisit-il pas plutôt sciemment, ainsi que le montre le caractère très écrit de son texte (le *saġ'* ; les phrases courtes et l'accumulation de verbes d'action créant un

18. *Kāmil*, 113-4, 116 et 118-9 (an 501/1107-1108) ; *Muntaẓam*, XVII, 209 (an 516/1122-3 ; voir aussi 108-9, an 501/1108).

19. 'Azīmī, *Ta'riḥ*, 363 (selon lui, le sultan pille al-Ḥilla).

rythme endiablé ; tentations épiques qui affleurent...) de centrer son récit sur Şadaqa et sur les Turcs, ces combattants d'élite dont il aime généralement vanter les qualités martiales ? Sa version, plus ancienne que celles d'Ibn al-Ğawzī et d'Ibn al-Aṭīr, ne constitue-t-elle pas, plus simplement, un révélateur d'une volonté postérieure ou propre à l'historiographie iraquienne : inscrire Dubays dans une lignée dont il ne pouvait se démarquer ? Toujours est-il que, par-delà les informations différentes et parfois contradictoires que le chroniqueur damascène apporte (intrigues du *šihna* de Bagdad ; opposition de tous les émirs et des chefs de l'armée aux négociations avec le sultan ; rôle de l'émir Mawdūd ; installation du sultan à al-Ḥilla, etc.), de Dubays, il n'est alors plus question ²⁰.

DUBAYS, À L'IMAGE DU PÈRE

Immédiatement relâché par Muḥammad, Dubays n'en aurait pas moins attendu son décès, en 511/1118, avant de récupérer al-Ḥilla et de disposer ainsi de l'assise indispensable à l'affirmation de ses ambitions. Il put alors jouer en Iraq un rôle analogue à celui interprété par ses ancêtres, et singulièrement par son père. Şadaqa avait-il été impliqué dans les luttes d'influence entre princes seldjouqides, se rangeant aux côtés de Muḥammad contre Barkyārūq ? Avait-il profité de l'occasion pour se rendre maître de nombreuses cités iraqiennes (Hīt, Wāsiṭ, Başra et même Takrīt ²¹) ? Avait-il, par-là même, suscité l'inquiétude de son mentor qui s'était dès lors résolu à lui donner la mort ? Avait-il exercé ou tenté d'exercer une certaine influence sur le calife al-Mustazhir ? Dubays n'agit pas différemment. Il se jette à corps perdu dans les conflits qui ensanglantent l'Empire seldjouqide après la mort de Muḥammad. Il prend le parti de Mas'ūd contre Maḥmūd, celui-là même qui l'autorise pourtant à se réinstaller à al-Ḥilla, puis celui de Toğril II contre Maḥmūd. Il s'impose comme un interlocuteur incontestable en Iraq, n'hésitant pas à menacer Bagdad. Il cherche à peser de tout son poids sur la politique califale. Et il est exécuté sur ordre du sultan seldjouqide, Mas'ūd, aux côtés duquel il s'était pourtant rangé après la mort de Muḥammad.

Une telle interprétation de la carrière de Dubays a le mérite de la simplicité ²². C'est un truisme de rappeler que reconstituer le canevas des luttes incessantes qui émaillèrent le premier tiers du VI^e/XII^e siècle, en Iraq et dans l'ensemble de l'Empire seldjouqide, s'avère illusoire. Cette interprétation n'en est pas moins simplificatrice. Elle fait fi, par exemple, des dix années qui séparent la mort de Şadaqa de celle de Muḥammad (501 à 511/1108 à 1118), ou de la complexité des rapports que Dubays entretint avec les califes abbassides. Ainsi, s'il le voua le plus souvent aux gémonies, al-Mustaršid (calife de 512 à 529/1118 à 1135) l'honora à son avènement et fit parfois appel à lui, par exemple lors de la rébellion de son frère Ḥasan, au tout début de son califat.

20. *Dayl*, 255-6. SIBT (*Mir'at*, I, 497-502) reproduit la version d'Ibn al-Qalānīsī (cité nommément) après avoir donné une version tirée du *Muntaẓam* et du *Kāmil* (non nommés).

21. Selon Michel LE SYRIEN, *Chronique*, III, L. XV, chap. XIV, 214-5, c'est la prise de Takrīt qui décida le sultan Muḥammad à attaquer Şadaqa.

22. On la retrouve dans les articles de l'*EF* déjà évoqués, ainsi que dans BOSWORTH, *op. cit.*, 121 ; HANNES, *Caliphate*, 298.

Ibn al-Ġawzī et Ibn al-Aṭīr semblent être à l'origine de cette interprétation. Elle est sans doute révélatrice, chez eux, d'une conception répétitive de l'histoire ²³ :

Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaẓam* :

« Sayf al-dawla (*sic*, pour Nūr al-dawla ²⁴) [Dubays] appréciait que les sultans [Mas'ūd et Muḥammad] fussent antagonistes. Il pensait que ses affaires iraient d'autant mieux que leur opposition durerait, ainsi que son père Şadaqa avait tiré parti de la rivalité entre les sultans [Barkyārūq et Muḥammad] ²⁵. »

Ibn al-Aṭīr, *Kāmil* :

« Cette année-là, en rabī I [514]/31 mai – 30 juin [1120], il y eut une bataille entre le sultan Maḥmūd et son frère, le prince Mas'ūd – ce dernier possédait alors Mossoul et l'Azerbaïdjan. La cause en était que Dubays b. Şadaqa écrivait [sans cesse] à Ġuyūš Beg, atabeg de Mas'ūd, l'incitant à demander que le prince Mas'ūd fût sultan et lui disant qu'il pouvait compter sur son aide. Son but, c'était qu'ils s'opposassent. Il élèverait ainsi son rang et la grandeur de sa maison, comme son père l'avait fait au moyen de la rivalité entre les sultans Barkyārūq et Muḥammad, les deux fils de Malik Šāh, comme nous l'avons raconté. »

DUBAYS, HYDRE DESTRUCTRICE OU DERNIÈRE INCARNATION DU FĀRIS ARABE ?

Ni l'un ni l'autre de ces chroniqueurs ne revient même sommairement sur les dix ans que Dubays passa loin d'al-Ḥilla après la mort de Şadaqa. Ils ne citent pas même son nom dans les longues pages qu'ils consacrent à ces années ; leur silence est répercuté par les auteurs plus tardifs qui s'appuient sur leurs écrits, tels al-Ḍahabī et al-Nuwayrī (m. 733/1333).

On peut néanmoins se reporter au *Ta'riḥ dawlat āl Salġūq* d'al-Bundarī, où Anūšīrwān b. Ḥalīd (vizir du sultan Maḥmūd en 521/1127-8) revient sur les causes de la déchéance de l'empire seldjouqide. Il regrette tout particulièrement, au début de son exposé, qu'on eût jugé nécessaire, après la mort de Muḥammad, de remettre en scène un Dubays alors assagi, qui semblait avoir tiré un trait sur sa terre natale (ce que nie Ibn Kaṭīr ²⁶) et renoncé à reprendre le flambeau des ambitions familiales. Erreur fatale : c'en était fini de l'entente cordiale qui avait caractérisé la fin du règne de Muḥammad. Un portrait moral fortement dépréciatif du féal indomptable est habilement suggéré ; c'est sous la figure inquiétante d'une hydre destructrice qu'il apparaît ²⁷ :

« Parmi les mesures malheureuses, il y a aussi [ce qui concerne] l'émir, roi des Arabes, Dubays b. Şadaqa [...] : au service du sultan depuis dix ans, il avait perdu de vue son pays et était satisfait de ce qu'il avait ; sa satisfaction contentait le sultan ; son désir de posséder les biens de son père décédé s'était éteint ; le territoire d'al-Ḥilla et les provinces [de son père] étaient passés aux lieutenants du sultan, et l'émir al-Muġāhid Bahrūz al-Ḥādīm al-Ḥāṣī représentait le sultan

23. Plutôt que « cyclique ». Cf. MEISAMI, *Persian Historiography*, 11 (mais voir aussi TILLIER, « Traité politique », 150) ; BIETENHOLZ, *Historia and fabula*, 396. *Muntaẓam*, XVII, 187 (an 514) ; *Kāmil*, IX, 191 (cf. également *Bāhir*, 22-3).

24. Ibn al-Ġawzī affuble régulièrement Dubays (Nūr al-dawla) du *laqab* de son père (Sayf al-dawla) ; il n'est pas le seul (par exemple IBN AL-AZRAQ, *Ta'riḥ*, 167).

25. SIBṬ modifie ce passage à la marge : *Mir'at*, II, 705 ; ḌAHABĪ, *Ta'riḥ*, 3750 (simplement *wa kāna Dubays ya'ġibuh iḥtilāf al-salāṭīn*).

26. *Bidāya*, XII, 201 à 239.

27. BUNDARĪ, *Ta'riḥ dawlat āl Salġūq*, 115.

à Bagdad ; les sujets étaient en sécurité et les tourmenteurs étaient [redevenus] des hommes de confiance ; la prospérité était fermement installée et son pendant de protection assurée. C'est alors qu'ils changèrent ces règles et défirent ces liens passés. L'émir Dubays ayant gagné [leur confiance], ils le ramenèrent en Iraq ; dès lors, la guerre éclata. »

D'autres textes brossent pourtant un portrait complètement différent de Dubays, « roi de [la] nation arabe [...], valeureux guerrier » (Matthieu d'Édesse), illustre représentant de la « race des Arabes », celui qui « restait seul [émir] de la race arabe » face aux Turcs (Michel le Syrien)²⁸. Les sources latines sont tout autant admiratives. Dubays y apparaît comme un puissant « satrape arabe » (*Debeis, Arabum satrapa*²⁹), un « roi » (*rex*) qui soutient efficacement il-Ġāzī contre les Francs, en Syrie du Nord, à la fin de la deuxième décennie du XII^e siècle. Sa noblesse d'âme est mise en valeur, au moins indirectement, par Gautier le Chancelier, dans sa relation des événements qui suivirent la victoire d'il-Ġāzī sur Roger d'Antioche, à l'*Ager sanguinis*, en Syrie du Nord (17 rabī I 513/28 juin 1119). Alors que le maître d'Alep se plaisait à aligner les exécutions de prisonniers francs, l'intervention que ces condamnés à mort appelaient tant de leurs vœux eut lieu : un formidable cadeau de Dubays, « roi Arabe », arriva – un cheval d'une sublime beauté, superbement harnaché. « Quand il le vit, il-Ġāzī jeta son épée, fut [littéralement] saisi par la joie (*quo viso, projecto gladio, Algazi gaudio permutatus cum primatibus intrat thalamum*) », et abandonna l'idée d'exterminer les prisonniers³⁰.

L'affaire de la succession du calife al-Mustazhir donne même l'occasion à Ibn al-Ṭiqṭaqa (m. vers 709/1309-1310) d'incarner Dubays en héritier de la noblesse de cœur et d'esprit du *fāris* arabe. Théoriquement consacrée au calife al-Mustaršid, la notice suivante constitue, en réalité, un superbe plaidoyer *pro*-Dubays³¹ :

« L'émir al-Mustaršid était un homme de mérite. Lorsqu'il fut nommé calife, son frère, l'émir Abū l-Ḥasan, s'enfuit, se dissimula et se rendit à al-Ḥilla où il demanda asile à Dubays b. Ṣadaqa, le seigneur (*ṣāhib*) d'al-Ḥilla. Dubays b. Ṣadaqa était l'un des hommes les plus généreux du monde (*al-dunya*). Grand seigneur, très hospitalier, patron et protecteur indéfectible, ses jours étaient des fêtes. De son temps, al-Ḥilla était le lieu de répit des hommes, le refuge des porteurs d'espoirs (*malġā' banī l-āmāl*), l'asile du banni et l'abri du proscrit apeuré. Dubays montra [à Abū l-Ḥasan] des preuves d'estime illimitées, lui offrit une maison et l'honora sans compter. Il demeura chez lui un certain temps, dans la plus heureuse situation. Mais lorsque son frère al-Mustaršid bi-llāh apprit qu'il se trouvait chez Dubays, il en éprouva une vive inquiétude. Il craignit qu'une affaire lui advienne de ce côté-là. Dès lors, il envoya le *naqīb al-nuqabā'* 'Alī b. Ṭarrād al-Zaynabī à al-Ḥilla, avec son anneau et un *amān*, avec ordre d'obtenir que Dubays fasse la *bay'a* et de lui demander de lui livrer l'émir Abū l-Ḥasan. [Sollicité], Dubays dit : « Pour ce qui est de la *bay'a*, j'obéis et fais allégeance à l'émir des croyants – et il prononça le serment d'obéissance (*bāya'a*). Quant à livrer mon protégé, c'est non, quand bien même devrais-je en périr. Par Dieu, je ne vous le livrerai pas, à moins qu'il n'y consente. Il est mon protégé, mon

28. Matthieu d'ÉDESSE, *Chronique*, 304 ; Michel le SYRIEN, *Chronique*, III, L. XV, chap. 14, 215 ; L. XVI, chap. 1, 224 ; L. VI, chap. 7, 240-1.

29. Guillaume de TYR, *Chronicon*, XII, 9, 4-5 ; XII, 51 ; XVI, 2.

30. Gautier le CHANCELIER, *Bella Antiochena*, L. II, 15, 128-9. Selon Gautier et Guillaume de TYR (*RHC, Occ.*, I, L. IX, 523), repris par quelques historiens contemporains (Grousset, *Histoire des croisades*, I, 550 ; Burġawī, *al-Ḥurūb al-ṣalībiyya fī l-Mašriq*, 235), Dubays avait joint ses forces à celles d'il-Ġāzī, avant la bataille.

31. Ibn al-ṬIQTQAQA, *al-Faḥrī*, 282.

hôte !” Mais ‘Alī b. al-Ḥasan refusa de se rendre auprès de son frère en compagnie du *naqīb*. Ce dernier partit donc seul. Par la suite, al-Mustaršid s’en empara et l’enferma dans une de ses demeures – dans des conditions agréables. »

Soucieux de préserver l’image de Dubays, Ibn al-Ṭiqṭaqā prend des libertés avec ses sources, le *Muntaẓam* d’Ibn al-Ġawzī et le *Kāmil* d’Ibn al-Aṭīr, qui sont formelles : certes, Dubays avait dans un premier temps refusé de livrer son hôte. Néanmoins, après des pérégrinations plus ou moins rocambolesques, Abū l-Ḥasan fut bien remis par l’émir mazyadite qui en retira vingt mille dinars. Il y avait onze mois qu’Abū l-Ḥasan avait quitté Bagdad ³².

Peut-on expliquer les silences d’Ibn al-Ṭiqṭaqā par une solidarité confessionnelle (il était chiite, comme Dubays) ? Sans doute ses motivations étaient-elles multiples. À peine plus tardif, le sunnite al-Ḍahabī, par exemple, dans le *Ta’rīḥ al-islām*, choisit de complètement passer sous silence le séjour d’Abū l-Ḥasan à al-Ḥilla et fait simplement de Dubays un soutien relativement fiable du calife ³³. En revanche, dans la notice qu’il lui consacre dans le *Siyar a’lām al-nubalā’*, le même al-Ḍahabī n’hésite pas à mêler aux louanges d’usage un récit synthétique des luttes diverses dont le Mazyadite fut partie prenante – il n’apparaît dès lors pas toujours sous son meilleur jour. Au contraire, Ibn Ḥallikān (m. 681/1282) reste dans un registre finalement assez proche de celui d’Ibn al-Ṭiqṭaqā dans les *Wafayāt al-a’yān*. Il met surtout en avant ses qualités, littéraires certes (*‘inda-hu ma’rifa bi-l-adab wa-l-šīr*), mais pas seulement : si Ḥarīrī l’avait loué, c’était bien pour rendre hommage à ses immenses mérites ³⁴.

Quant à Ibn al-‘Adīm, pourtant nostalgique du *fāris* arabe que le *fāris* turc ou kurde, combattant efficace mais rustre et *a priori* non féru de poésie, avait définitivement remplacé aux v^e/xi^e-vi^e/xii^e siècles, il s’insurge violemment, dans la *Buġya*, contre Abū Sa’d al-Sam’ānī (m. 562/1166), autre louangeur forcené de Dubays qui passait sous silence ce qui à lui, Alépin, paraissait forcément révélateur de la malveillance de Dubays ³⁵. *In fine*, il cite l’exemple d’Abū l-Ḥasan, dont la livraison par Dubays dénotait parfaitement, selon lui, la duplicité ³⁶ :

« Abū Hišām [...] al-Hāšimī a dit : Abū Sa’d [...] al-Sam’ānī a dit : Dubays b. Şadaqa [...], l’un des rois arabes. C’était un homme de mérite, redoutable, noble de caractère (*mahīb karīm al-aḥlāq*). Sans doute aucun, après lui, les Arabes bédouins n’eurent pas quelqu’un d’aussi noble. [...] Je dis : ceci, c’est ce que relate Abū Sa’d al-Sam’ānī. Probablement – que Dieu ait pitié de lui - n’avait-il pas été informé de l’affaire de Dubays (*ḥabar Dubays*) : son accord avec les Francs pour assiéger Alep et le don qu’il fit aux ennemis de Dieu de l’argent et [des biens] les plus

32. Toute l’histoire (avec des variantes) : *Muntaẓam*, XVII, 162-3 (an 512) et 171-2 (an 513) ; *Kāmil*, IX, 175. Cf. HANNES, *Caliphate*, 300-2.

33. ḌAHABĪ, *Ta’rīḥ*, 3568 (an 512) ; éd. Beyrouth, XXVII, 275.

34. IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 223-5 (mais rectifie une erreur d’al-İşfahānī et d’al-Mustawfī, qui attribuent faussement à Dubays des vers composés par Ibn Rašīq al-Qayrawānī) ; ḌAHABĪ, *Siyar*, XIX, 612-3 (n° 359). *Supra*, note 8 sur la louange d’al-Ḥarīrī.

35. Voir aussi EDDÉ, « Sources arabes des XII^e et XIII^e siècles », 296.

36. *Buġya*, VII, 3486-7. Şafadī, *Wāfī*, 13512-13513 (notice d’al-Mustaršid), met également fortement en cause Dubays, au moins indirectement. Il rapporte notamment que le Bagdadi (Ibn al-Dulaf) dont Abū l-Ḥasan fit son vizir, lorsqu’il prit le titre d’al-Mustanġid bi-llāh, se trouvait à al-Ḥilla (notice d’Abū l-Ḥasan).

précieux des musulmans, ainsi que nous l'avons raconté et expliqué. S'il avait été informé de ces faits ignominieux et détestables, que ne commettent pas ceux dont la foi est pure, et s'il avait parlé le langage de la *šahāda* (*wa-inğarā bi-lafz al-šahāda lisānuh*), il n'aurait pas fait montre de si peu de discernement et d'un jugement si mauvais en disant "Sans doute aucun, après lui, les Arabes bédouins n'eurent pas quelqu'un d'aussi noble", et "Avec lui, la gloire de sa maison s'éteignit". [...] Par ma vie, en agissant avec vilénie, Dubays a effacé la gloire de son père et ses actions nobles et reconnues comme telles, et les exploits de ses aïeux et ancêtres de renom, et leurs vertus fameuses et fabuleuses (*maštūra*) ! Quel récit abominable rédigé – et transmis – par l'historien (*mu'arriḥ*) ! Parmi ses actes méprisables, [il faut citer] sa révolte contre l'imam al-Mustaršid – il réunit les Arabes pour lui faire la guerre, et le fait qu'il mit longtemps à prendre en charge les affaires du calife, avec lequel il rivalisa. Notre *šayḥ* Iftiḥār al-dīn al-Hāšimī nous rapporte une autre de ses actions détestables, [preuve] qu'il ne respectait pas ses engagements : l'imam Abū Sa'd 'Abd al-Karīm b. Muḥammad al-Marwazī a dit : j'ai écrit, tiré du *Kitāb sirr al-surūr* d'Abū l-'Alā Muḥammad b. Maḥmūd al-Naysābūrī, cadi de Ġazna³⁷ : lorsqu'al-Mustaršid fut investi de la charge califale et que son affaire fut bien disposée, le frère d'al-Mustaršid bi-llāh, Abū l-Ḥasan 'Alī b. Aḥmad, surnommé al-Ḍaḥīra, s'opposa à lui. Il se rendit à Wāsiṭ, puis s'acoquina avec Dubays b. Ṣadaqa. Il ne fallut guère de temps pour qu'il rompît son engagement et qu'il trahît son client – selon ce qu'on a raconté ».

DUBAYS DÉCISIF – LA GUERRE DE SUCCESSION MAḤMŪD/MAS'ŪD, 514/1120

Impliqué dans la tentative d'opposition au calife al-Mustaršid après la mort d'al-Mustaẓhir, Dubays participa également aux guerres de succession du sultan Muḥammad. D'une complexité rare, elles furent marquées par de nombreux retournements d'alliance, la méfiance succédant très vite à la confiance³⁸. Il est vrai que l'enjeu variait considérablement, selon les protagonistes. De plus en plus combatif, le calife affirmait vigoureusement ses velléités d'indépendance, tout particulièrement face aux sultans seldjouqides³⁹. Ces derniers (dans l'ordre chronologique Maḥmūd, Dāwūd puis Mas'ūd) devaient tout autant lutter pour s'affirmer en tant que *primus inter pares* que pour conserver le contrôle direct des territoires indispensables au financement d'armées dignes de ce nom. Les atabegs et autres grands émirs se faisaient un devoir qui de garder ces sultans sous leur coupe, qui de contester leur pouvoir en poussant un ou des membres de leur famille à se rebeller, qui de se faire attribuer toujours plus d'*iqṭā'*-s de fort rapport.

Ces guerres faisaient la part belle aux campagnes d'intimidation et aux chevauchées déprédatrices, qui avaient l'avantage d'une part de limiter les risques de destruction de l'appareil militaire, d'autre part d'enrichir les soldats (et leurs chefs) à moindre frais. Dans une lettre incendiaire, si on en croit Ibn al-Aṭīr (Ibn al-Ġawzī parle de l'envoi du chef de la communauté chiite de Badgad, le *naqīb al-ṭālibiyīn* Abū l-Ḥasan 'Alī b. al-

37. Abū l-'Alā' Muḥammad al-Naysābūrī al-Ġaznawī, m. après rağab 547/2-31 octobre 1152, date à laquelle al-Sam'anī le rencontra à Balḥ. Son *Kitāb sirr al-surūr* (apparemment disparu) était considéré comme une référence en matière de poètes contemporains. Cf. la courte notice qu'al-ṢAFADĪ lui consacre (*Wāfi*, éd. Wiesbaden, v, 7).

38. Événements contés par BOSWORTH et HANNES, *op. cit.* Cf. également, dans l'*EFa*, « Saldjūkides », VIII, 936 *sqq.* et les articles consacrés à chacun des protagonistes – VI, 63 (Maḥmūd) ; VI, 782 (Mas'ūd) ; VII, 407 (Muḥammad) ; VII, 733-6 (al-Mustaršid) ; IX, 15-7 (Sanğar) ; X, 554 (Ṭoğril II).

39. HILLENBRAND, « al-Mustarshid », *EFa*, VII, 733.

Mu‘ammar⁴⁰), al-Mustaršid aurait ainsi reproché à Dubays de tirer profit de l’opposition entre le sultan Maḥmūd et son frère Mas‘ūd pour piller l’Iraq sans vergogne, en 514/1120. Furieux, « refusant d’accepter une telle remontrance », l’émir arabe s’était rendu « en personne » à Bagdad et, plein de morgue, avait nargué et menacé le calife, « dressant sa tente (*surādiq*) devant le palais califal (*dār al-ḥilāfa*) et faisant montre des haines (*dağā’in*) qui l’habitaient⁴¹ ».

En effet, Mas‘ūd et ses alliés venaient d’être défaits à Asad Abād, près de Hamaḍān, par al-Bursuqī qui commandait les troupes sultanales. Al-‘Azīmī, Ibn al-Qalānisī, al-Ḥusaynī et al-Mustawfī, comme al-Bundarī ou Ibn Tağrībīrdī, ne font pas mention de Dubays dans leur relation de l’événement⁴². Ibn al-Ġawzī, que reprend son petit-fils dans le *Mir‘at al-zamān*, ne l’évoque qu’après avoir raconté la bataille. Selon lui, c’est seulement « lorsque la nouvelle de la rébellion de Mas‘ūd parvint à Sayf al-dawla (*sic*) Dubays [qu’il se mit à désoler Bagdad et se saisit de l’argent du sultan. Terrorisés, les habitants de Nahr ‘Īsā et de Nahr al-mulk se précipitèrent à Bagdad avec leurs familles et leurs troupeaux⁴³ ».

Ibn al-Aṭīr ne se démarque pas d’Ibn al-Ġawzī lorsqu’il rapporte les ravages du Mazyadite. Mais il livre une version sensiblement différente de l’ensemble des événements. En particulier, et alors même qu’Ibn al-Ġawzī ou un auteur aussi bien informé qu’al-Bundarī (ou plutôt ‘Imād al-dīn al-İşfahānī, qu’il résume) centrent leur propos sur le sultan et son frère, Ibn al-Aṭīr fait délibérément de Dubays la force principale de son récit. Avant même d’en arriver à la bataille d’Asad Abād, dans le passage intitulé « Mention de la rébellion du prince Mas‘ūd contre son frère, et de la guerre entre eux », il insiste longuement sur les manœuvres du Mazyadite, à propos duquel il affirme qu’il était « la cause de tout ceci ». Ne passait-il pas son temps à pousser l’atabeg de Mas‘ūd, Ay Abah Ğuyūş Beg, à réclamer le sultanat pour son protégé et à lui promettre de lui apporter toute son aide, en cas d’action allant dans ce sens ? Et Ibn al-Aṭīr de se porter ensuite un peu confusément (il ne donne aucune chronologie ; il faut remonter plus loin dans le *Kāmil*, sous l’année 512, pour mieux comprendre son propos) sur le terrain des relations personnelles : si Qasīm al-dawla al-Bursuqī était passé à Maḥmūd, c’était bien du fait de Dubays⁴⁴.

Rendu responsable par Ibn al-Aṭīr de la bataille d’Asad Abād, Dubays n’y participa pas. Il ne s’effaça pas pour autant. Lui-même se trouvait en Iraq, mais son ombre continua à peser sur les décisions de Maḥmūd. De la même manière qu’il en faisait régulièrement un relais privilégié du puissant Sanğar en Iraq, en 513/1119⁴⁵, Ibn al-Aṭīr amplifie quelque peu

40. *Kāmil*, IX, 193 et *Bāhir*, 26 et n° 1 (l’envoyé est le *Şayḥ al-şuyūḥ* Şadr al-dīn Ismā‘īl b. Abī Sa‘d al-Şūfi) ; *Muntaẓam*, XVII, 187 ; *Sibt*, *Mir‘at*, II, 705 et n° 3.

41. *Kāmil*, IX, 193. Cf. *Sibt*, *op. cit.*, 704 sq.

42. ‘Azīmī, *Ta’rīḥ*, 370 ; *Ḍayl*, 322 ; al-Ḥusaynī, *Aḥbār al-dawla al-salğūqiyya*, 96-7 ; al-Mustawfī, *Histoire des Seldjoukides*, 344 (ne fait pas même état du décès de Dubays, quelques années plus tard) ; Bundarī, *Ta’rīḥ al-Salğūq*, 125 ; Ibn Tağrībīrdī, *al-Nuğūm al-zāhira*, V, 220.

43. *Muntaẓam*, XVII, 186 (ces déprédations décident le calife à envoyer la lettre dont il est question ; noter la nouvelle confusion Sayf al-dawla Şadaqa/Nūr al-dawla Dubays) ; *Sibt*, *op. cit.*, 702-5.

44. *Kāmil*, IX, 176 et suivantes sur les retournements d’alliances qui marquèrent les années 512-514 ; 191.

45. Après la défaite infligée par Sanğar à son neveu Maḥmūd, en 513/1119, c’est Dubays qui aurait fait dire au calife al-Mustaršid de faire proclamer la *ḥuṭba* au nom de Sanğar, à Bagdad, ce qui est fait le 26 ğumādā I 513/4 septembre 1119 (*Kāmil*, 184) ; c’est encore Dubays qui aurait envoyé des troupes empêcher Mankubars, qui avait pris la fuite

le *Muntaẓam* d'Ibn al-Ġawzī et le dépeint comme un homme clé, dont l'absence ne suffit pas à effacer l'influence. Le seul, finalement, à représenter une alternative pour Mas'ūd et donc à lui éviter de faire amende honorable. En effet, une fois sa défaite consommée, ce dernier revêt le costume du héros déchu, en fuite et en attente de pardon. Réfugié dans une montagne avec quelques jeunes *ġilmān* et ayant envoyé son écuyer obtenir l'*amān* de Maḥmūd, il reçoit la visite d'un émir qui le convainc de se rendre à Mossoul afin de continuer la lutte d'une part, d'écrire à Dubays et de faire jonction avec ses troupes d'autre part. Ce qu'il fait, mais sans conséquence : envoyé par Maḥmūd afin de confirmer l'*amān*, al-Bursuqī réussit à le rattraper. Il le ramène au sultan, qui le reçoit avec tous les honneurs ⁴⁶.

UN HÉRAUT DU CHIISME ?

Séjour à Bagdad (514/1120)

Ibn al-Aṭīr n'est pas suivi par tous les auteurs postérieurs qui se servent du *Kāmil*. Al-Ḍahabī, par exemple, ignore totalement Dubays alors même qu'il raconte la fuite de Mas'ūd ⁴⁷. Pourtant, si on en croit Ibn al-Ġawzī et Ibn al-Aṭīr, Dubays paraît bien avoir alors atteint l'un de ces faîtes qu'il allait rarement réussir à approcher par la suite. La réaction de Maḥmūd fut d'ailleurs à l'aune de la menace qu'il incarnait désormais : vigoureuse et décisive, ainsi que le précise le pourtant elliptique al-'Azīmī. Alors qu'il s'était contenté de quelques mots pour annoncer la déroute de Mas'ūd, il décrit un peu plus longuement l'expédition du sultan contre al-Ḥilla et la fuite de son maître à Qal'at Ġa'bar puis auprès d'īl-Ġāzī, le beau-père auprès duquel il se réfugia ⁴⁸.

Que Dubays eût mérité de telles représailles ne faisait guère de doute dans l'esprit d'Ibn al-Ġawzī, ainsi que l'attestent les longs passages qu'il consacre, dans le *Muntaẓam*, sous les années 514, 515 et 516, à la lutte qu'il mena contre le calife et le sultan Maḥmūd ⁴⁹. Considérant probablement que ses lecteurs n'auraient aucune difficulté à décrypter le monceau d'informations qu'il livre, il se fend même, ici ou là, d'anecdotes à première vue superflues. C'est ainsi qu'il fait état, pendant le séjour menaçant de Dubays à Bagdad dont il a déjà été question (ġumādā II à raġab 514/28 août-25 octobre 1120), de la mort de la mère du *naqīb al-ṭālibiyīn* Abū l-Ḥasan 'Alī b. al-Mu'ammār, dans le quartier d'al-Karḥ, sur la rive droite du Tigre. C'est là, où se déroulait la veillée mortuaire, que Dubays lui rendit visite et où il paraît avoir recherché et obtenu le soutien des habitants (*ahl al-Karḥ*). Évidemment, Ibn al-Ġawzī n'avait aucune raison de préciser qu'al-Karḥ était un quartier chiite ; cela coulait de source pour l'habitant de Bagdad qu'il était. Un quartier certes relativement assagi, depuis la fin du V^e/XI^e siècle ⁵⁰, mais où Dubays n'en pouvait pas moins espérer trouver le soutien qui lui aurait permis de faire pression sur le calife abbasside.

après cette même défaite, de pénétrer à Bagdad (*ibid.*, 187). On peut même comprendre qu'un lieutenant de Dubays faisait plus ou moins fonction de *šihna* d'Iraq avant que Sanġar ne nommât Muġāhid al-dīn Bahrūz.

46. *Ibid.*, 192 ; *Muntaẓam*, XVII, 186 et SIBT, *Mir'at*, II, 702-3.

47. ḌAHABĪ, *Ta'rīḥ*, 3570 (il n'est pas du tout question de Dubays).

48. 'AZĪMĪ, *Ta'rīḥ*, 370 ; *Ḍayl*, 322, 323 (presque identique).

49. *Muntaẓam*, 187 à 198 pour tout ce qui suit.

50. Cf. EPHRAT, *A learned Society*, 24, 229. Sur ce quartier, voir aussi *El'a*, IV, 652-3.

Il est question d'un autre quartier à la fin de ce texte : lors de son départ de Bagdad, Dubays entendit des voix l'injurier ; ces injures étaient proférées par les habitants de Bāb al-Azağ (*fa-inšarafa Dubays fa-sami'a ašwāt ahl Bāb al-Azağ yasubbūnah*), dont Ibn al-Ġawzī savait bien que c'était alors un des hauts lieux du hanbalisme à Bagdad. En faisant intervenir les habitants de deux quartiers aussi symboliques qu'al-Karḥ et Bāb al-Azağ, l'écrivain bagdadi sort clairement du cadre de l'affrontement purement individuel (entre le calife et un ambitieux). Il fait de l'échec de Dubays au mieux celui des forces de désunion qui, au siècle précédent, avaient miné la capitale iraquienne, au pire celui de chiïtes avec lesquels il fallait malgré tout compter, pendant cette période de « *Sunnī revival* », selon l'expression de George Makdisi ou, selon celle de Richard Bulliet, de « *Sunnī recentering* ⁵¹ ». Sibṭ b. al-Ġawzī, qui choisit pour sa part de centrer son récit sur l'opposition entre le calife et Dubays, prend tout de même la peine de préciser que lorsque le sultan Maḥmūd entra à Bagdad, il fut accueilli en grande pompe, « les habitants de Bāb al-Azağ lui distribuant beaucoup d'argent ⁵² ».

Quant à Dubays, sa situation empira. Il eut beau piller et envoyer Šaraf Ḥatūn b. 'Amīd al-dawla b. Ġahīr, sa femme, offrir une « forte somme d'argent et de magnifiques cadeaux » (Ibn al-Aṭīr, Ibn al-'Adīm), soit vingt mille dinars et trois chevaux (Ibn al-Ġawzī, Sibṭ b. al-Ġawzī) : rien n'y fit. Ibn al-Ġawzī et Sibṭ b. al-Ġawzī rapportent que les présents furent jugés insuffisants. Dès lors, « on demanda plus que cela » (Ibn al-Ġawzī) et on « renvoya le tout » (Sibṭ b. al-Ġawzī). Ibn al-Aṭīr et Ibn al-'Adīm rendent Dubays plus directement responsable de l'échec des négociations : Šaraf Ḥatūn obtint bien le pardon qu'elle était venue chercher, mais il refusa d'accepter les conditions imposées. Toujours est-il qu'il dut prendre la fuite et qu'al-Ḥilla fut occupée par le sultan en personne qui employa les grands moyens – il quitta Bagdad en šawwāl 514/24 décembre–21 janvier 1121 avec mille embarcations (*safīna*). C'est à Mārdīn, auprès d'īl-Ġāzī, dont il épousa la fille Ġihān (Guhan) Ḥātūn, que Dubays trouva finalement refuge. Il faut dire qu'il se serait présenté avec un monceau d'argent, selon Ibn al-'Adīm ⁵³.

Expédition contre les Géorgiens (515/1121)

Il est ensuite très difficile de retracer son parcours avant son retour à al-Ḥilla et la bataille d'al-Nīl (muḥarram 517/mars 1123) qui l'opposa au calife et à al-Bursuqī ⁵⁴. Il est établi qu'il prit part aux côtés d'īl-Ġāzī à une expédition contre les Géorgiens qui tourna au fiasco. On a cru que cette expédition, à laquelle participaient également le frère du sultan Maḥmūd, Ṭoġrīl, et l'émir Kündoġdī ⁵⁵, avait été décidée par le sultan qui était confronté à

51. MAKDISI, « The Sunnī revival », 155-168 ; BULLIET, *Islam : The View from the Edge* ; TABBAA, *The Transformation of Islamic Art*, 17 sqq. Cf. BERKEY, *The Formation of Islam*, chap. 20, 189-202.

52. SIBṬ B. ĠAWZĪ, *Mir'at*, II, 705. Plus sobre : IBN AL-'ADĪM, *Buġya*, VII, 3479.

53. *Muntaẓam*, 187 ; *Mir'at*, 705-6 ; *Kāmil*, IX, 193 ; *Buġya*, loc. cit. ; *Zubda*, I, 399.

54. Les événements paraissent s'accélérer jusqu'à la bataille d'al-Nīl (muḥarram 517/mars 1123). Ni Ibn al-Ġawzī, ni Ibn al-Aṭīr, ni Sibṭ b. al-Ġawzī, pour ne citer que les principaux chroniqueurs, ne réussissent à en proposer un récit clair. Même Ibn al-'Adīm, dans la *Buġya*, livre deux versions assez distinctes (3479-80 et 3482 sq.).

55. *Kāmil*, IX, 194. Autres participants : cf. Ibn al-Azraq (note suivante).

l'activisme sans fin du roi géorgien David IV (1098-1125)⁵⁶. Or, les auteurs médiévaux sont loin d'être unanimes⁵⁷. Ibn al-Azraq, sans doute l'un des mieux informés mais qui, il est vrai, écrivait à la gloire des Artuqides, en attribue plutôt la paternité à ʿĪl-Ġāzī, de même que Matthieu d'Édesse. Quelque peu désespérés de ʿŪgrīl, les habitants de Tiflīs assiégés l'avaient appelé à l'aide⁵⁸.

En pure perte, donc, puisque les musulmans d'ʿĪl-Ġāzī furent très sévèrement battus par David et son fils Dimitri lors de la bataille de Didgori (26 ġumādā I 515/12 août 1121)⁵⁹. ʿĪl-Ġāzī réussit à s'enfuir avec quelques hommes. Parmi eux, un Dubays étonnement passif – tous les auteurs arabes s'accordent sur ce point, même si Ibn al-ʿAdīm souligne qu'il y perdit l'équivalent de trois cent mille dinars et si Matthieu d'Édesse lui avait attribué, avant la bataille, dix mille hommes dont on imagine sans peine qu'ils furent massacrés ou s'enfuirent⁶⁰. De même, ils ne font guère de l'événement un affrontement religieux. Ibn al-Azraq va jusqu'à louer l'attitude du roi David vis-à-vis des musulmans après la bataille – mais peut-être était-il soucieux de justifier l'emploi qu'il allait occuper en 548/1153-1154 auprès du « roi des Abḥāz » ou de Dimitri. Cependant, dans une veine proche, Ibn al-Aṭīr lui-même ne va pas au-delà d'une opposition normative entre les « musulmans » (*al-muslimūn*) et les « infidèles » (*al-kuffār*). Il n'évoque pas de *ġihād* ; on est loin du ton employé par les chroniqueurs arabes dans leurs récits de la bataille de l'*Ager sanguinis*. Encore Ibn al-Aṭīr lui consacre-t-il quelques lignes : Ibn al-Ġawzī ne daigne pas même l'évoquer⁶¹.

Bataille d'al-Nīl (517/1123)

La présence de Dubays explique-t-elle ce silence ? Il est évidemment impossible de répondre à une telle question. En revanche, on ne manquera pas de souligner que le ton religieux attendu de la relation d'un tel événement est bien plus marqué dans les récits consacrés à la bataille d'al-Nīl par Ibn al-Ġawzī et Ibn al-Aṭīr. Revenu en Iraq, Dubays, auquel le calife al-Mustaršid vouait désormais une haine tenace, s'était trouvé confronté à al-Bursuqī. Poussé par le calife, le sultan avait confié Mossoul à ce dernier et l'avait nommé *šihna* de Bagdad et d'Iraq⁶².

56. L'émir Kundogdī (ou Kün-Toğdī) avait remplacé l'atabeg de ʿŪgrīl, Šīrgīr, lorsqu'il avait été fait prisonnier après la mort du sultan Muḥammad (le père de ʿŪgrīl), en 511/1118. ʿŪgrīl s'était vu attribuer par ce dernier une partie de la province de Ġibāl, avec les villes de Sāwa, Qazwīn, Abhar, Zanġān, ʿĪlāqān, etc. Cf. *EPa*, X, 554 ; BOSWORTH, « Political and Dynastic History », 123 ; SUNY, *Georgian Nation*, 36 ; GOLDEN, « Nomads », 47-8.

57. *Dayl*, 326 (et *Zubda*, I, 400), affirme par exemple que ʿŪgrīl organisa l'expédition du fait des attaques des Géorgiens ; il sollicita et obtint l'appui d'ʿĪl-Ġāzī, des Turcomans et de l'émir Dubays. Ibn al-Qalānisī, *ʿAzīmī (Taʿrīḥ)*, 371) et Ibn al-ʿAdīm paraissent vouloir d'abord minimiser la déroute. Voir HILLENBRAND, « ʿĪl-Ghāzī », 269 et note 94.

58. IBN AL-AZRAQ, *Taʿrīḥ*, 150-3, repris par SIBT, *op. cit.*, 740-2. Voir également HILLENBRAND, « ʿĪl-Ghāzī », 265 note 68 ; MATTHIEU D'ÉDESSE, *Chronique*, 303 ; MINORSKY, « Caucasia in the History of Mayyāfāriqin », 27-35 et « Tiflīs », *EPa*, X, 478.

59. HILLENBRAND, « ʿĪl-Ghāzī », 270, 279 sqq. (accorde un grand crédit à Ibn al-Azraq). Sources géorgiennes : BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, 366 ; SUNY et GOLDEN, *op. cit.*, index.

60. IBN ŠADDĀD, *al-Aʿlāq al-ḥaṭīra*, 325 ; *Zubda*, II, 401 ; MATTHIEU D'ÉDESSE, *Chronique*, 304.

61. Auteurs géorgiens : EASTMOND, *Royal Imagery*, 70. *Ġihād* contre les Francs : SIVAN, *L'islam et la croisade, passim*.

62. *Kāmil*, IX, 214.

Puis le sultan avait quitté Bagdad (en şafar 516/11 avril-9 mai 1122). Un affrontement avait eu lieu, le jeudi 13 rabī I 516/8 juin 1122. Coupable d'une fâcheuse erreur d'appréciation (Ibn al-Ğawzī évoque une *đilla min al-raī*⁶³), al-Bursuqī avait subi une cuisante défaite (à la suite de laquelle il était rentrée à Bagdad, le 2 rabī II/11 juin). C'est donc, selon Ibn al-Aṭīr (Ibn al-Ğawzī livre une version un peu différente), en vainqueur que Dubays avait finalement fait allégeance au calife et obtenu (croyait-il) la tête de son ennemi, le vizir Ğalāl al-dīn Abū 'Alī b. Şadaqa. Pour autant, la tension n'était pas retombée. Le sultan s'était emparé du frère de Dubays, Mañşūr, et l'avait emprisonné. Les combats n'avaient pas cessé, tout particulièrement autour de Wāsiṭ⁶⁴. L'appétit de Dubays n'avait fait que décupler ; il avait envoyé ses hommes razzier une centaine de milliers de têtes de bétail à Nahr al-mulk, aux portes de Bagdad. Il s'était ainsi exposé aux récriminations du calife, auxquelles il avait répondu à cœur ouvert, un cœur rageur et débordant de rancœur (*aḥraġa Dubays mā fī nafsih wa-mā 'ūmila bi-hi min al-umūr al-mumīḍa*) : ne lui avait-on pas faussement promis la mort de son ennemi, le vizir Ibn Şadaqa, l'expulsion de Bagdad d'al-Bursuqī et la libération de Mañşūr, son frère ? Ulcéré, il avait lancé un ultimatum de cinq jours. Il menaçait de mettre Bagdad à feu et à sang.

Il en allait donc de la survie du régime en place – des hommes en place, puisque le calife et le sultan étaient tous deux visés. Diabolisé, Dubays se transforme peu à peu, dans le *Muntaẓam* que nous avons ici suivi, en un ennemi des musulmans – de tous les musulmans sunnites. Un homme contre lequel le calife al-Mustaršid, accompagné de toute la « *regalia* califale⁶⁵ », se devait de combattre et de vaincre. Dans le récit de la bataille d'al-Nīl qui suit, Ibn al-Ğawzī multiplie les références religieuses. Menaçant l'ordre sunnite, Dubays et ses hommes, vils et débauchés, subissent la foudre divine⁶⁶ :

« Et, en dū l-ḥiġġa [516/février 1123], al-Mustaršid fit sortir les tentes (*al-surādiq*) et on cria au peuple : “Ô musulmans, l'émir des croyants se rend au combat en votre nom.” [...] Le calife sortit de son palais le vendredi 24 dū l-ḥiġġa [516]/23 février [1123] ; il se rendit aux tentes, accompagné d'une foule de gens (*al-ḥalq*). Al-Mustaršid et son armée se mirent en marche pour al-Nīl le dimanche 4 muḥarram [517]/4 mars [1123]. Lorsqu'ils s'approchèrent, [Āq] Sunqur al-Bursuqī agença lui-même l'armée en ligne de bataille (*şufūf*). [Ces lignes] s'étendaient sur près d'un *farsaḥ* de profondeur. Entre chacune d'elles, il laissa un espace pour la cavalerie. Le cortège du calife se tint derrière eux, de manière à ce qu'il les voie et qu'eux le voient. Dubays mit ses troupes sur une seule ligne, qu'il disposa en aile droite, aile gauche et centre. Il plaça l'infanterie devant les cavaliers, avec les grands boucliers (*al-turās al-kibār*). Lui se tint au centre, derrière l'infanterie, après avoir alléché ses troupes, leur promettant de piller Bagdad. Puis lorsque les deux armées se virent, l'infanterie de Dubays chargea en courant et en criant :

63. Le *Muntaẓam* (XVII, 204-5) est le plus précis.

64. *Muntaẓam*, 206-7 ; *Kāmil*, 214-5, 216-7 ; *Buġya*, loc. cit.

65. L'expression est de HANNES, *Caliphate*, 314. Le calife se déplaçait avec son nouveau vizir, Aḥmad b. Niẓām al-mulk, les deux *naqīb*-s de Bagdad, le *qādī l-quḍāt* al-Zaynabī, des Hachémite, etc...

66. *Muntaẓam*, 207 ; 216-7. Récit « cohérent » dans la *Buġya*, VII, 3480. Comparer à *Kāmil*, 219-221 et *Bāhir*, 25-6 (ton très religieux) ; DAHABĪ, *Ta'rīḥ*, XXVII, 297-8 (concis ; *al-'aġūz* brièvement mentionnée) ; IBN ḤALDŪN, *Ta'rīḥ* (al-Ğumaydī), 1256 (sobre ; récit ayant la forme d'un communiqué, organisé de manière à donner de la cohérence aux pérégrinations de Dubays).

“Ô dévoreurs de pain blanc et de biscuits ⁶⁷. Aujourd’hui, nous allons vous apprendre ce que c’est que donner un coup de lance et de frapper à l’épée.” Dubays s’était fait accompagner de femmes de mauvaise vie (*bağāyā*) et de mignons avec des instruments de musique, des flûtes et des tambourins (*al-malāhī wa-l-zumūr wa-l-dufūf*), afin d’exciter l’armée. Dans celle du calife, on n’entendait rien d’autre que [la lecture] du Coran, les louanges à Dieu, les cris “Allāh est grand”, les invocations divines et les pleurs ⁶⁸. Et, cette nuit-là, les habitants de Bagdad se réunirent dans les mosquées afin de prier, de lire le Coran d’un bout à l’autre et d’implorer Dieu [d’accorder] la victoire. Puis ‘Antar b. Abū l-‘Askar al-Kurdī chargea la ligne (*ṣaff*) du calife, mais ses hommes s’en retournèrent et abandonnèrent. Le calife se trouvait, avec son vizir, à la suite de la rangée (*ṣaff*) [de combattants], derrière [le lit d’un ancien cours d’eau (*nahr ‘atīq* ⁶⁹). Lorsqu’il vit que l’infanterie était en déroute, le calife dit à Aḥmad, son vizir : “Niẓām al-mulk (*sic*) ! Que vois-tu ?” Celui-ci dit : “Traversons le ‘Atīq ⁷⁰, ô émir des croyants !” Alors le calife s’avança, [suivi] du palanquin et des étendards, dégaina son épée et exhorta Dieu Très-Haut de [lui accorder] la victoire. Des hommes de l’armée de Dubays dirent alors : ‘Antar a trahi ! Il ne combat pas sincèrement !” Ils dirent ⁷¹ : Et lorsqu’ils virent que le palanquin, l’étendard et le cortège avaient traversé le lit du cours d’eau (*al-‘atīq*), ils furent certains que ‘Antar avait trahi. C’est alors que [Zangī] chargea l’armée de Dubays [avec] un groupe [de soldats] qui avait été mis en embuscade. Ils les mirent en déroute et firent prisonnier ‘Antar b. Abū l-‘Askar. La déroute s’ensuivit. Dubays et les *ḥawāṣṣ* qui l’accompagnaient fuirent vers l’Euphrate. Il le traversa – avec son cheval et ses armes – alors même que la cavalerie [du calife] allait l’atteindre ; il leur échappa. On rapporte qu’une vieille femme, qui se trouvait au bord de l’Euphrate, dit à Dubays : “Tu arrives dans un triste état (*dubayr ġi’t*) !” Il dit alors : “Ce sont ceux qui ne sont pas arrivés [jusqu’ici] qui sont dans un triste état (*dubayr man lam yaġī* ⁷²) !” L’infanterie fut massacrée ; on fit une multitude de prisonniers dans l’armée de Dubays. Dès que l’un d’eux s’avançait pour être exécuté, il disait “Puisse-tu vivre, ô Dubays” ; puis il tendait le cou. Quant à l’armée du calife, seuls vingt cavaliers y furent tués. Le calife s’en retourna, victorieux, et entra à Bagdad le jour de ‘aṣūrā’ (*sic*) – il avait été absent seize jours. »

À travers Dubays, le chiisme tout entier était touché. À Bagdad, le retour victorieux du calife donna l’occasion au bas-peuple, *al-‘awāmm*, de poursuivre l’œuvre califale. Il s’en prit à ce qu’Ibn al-Ġawzī nomme simplement *mašhad maqābir Qurayš* – probablement le tombeau d’un des imams, qui se trouvait dans le cimetière de Quyrayš, au nord-ouest de Bagdad ⁷³. On y pénétra et on pillā. Choqués, les chiites (*al-‘alawīyyūn*) se plainquirent aux

67. Critique de l’indolence ou de la richesse de ceux qui mangent ces mets raffinés/coûteux (car faits avec de la farine blanche) ?

68. Dans le *Bāhir* d’Ibn al-‘Atīr (25-6), le calife est entièrement vêtu de noir, porte la *burda* du Prophète sur les épaules et brandit son épée.

69. Il est possible qu’il soit ici simplement question du cours d’eau appelé *nahr ‘Atīq*.

70. *Naṣ‘ad al-‘Atīq*, jeu de mot ; il renvoie au *nahr ‘atīq* dont il vient d’être question et joue sur la polysémie de ‘atīq (Ibn Manzūr, *Lisān al-‘Arab*, s. v.).

71. Pour la première fois, Ibn al-Ġawzī semble évoquer ses sources.

72. Traduction incertaine. Texte identique dans le *Kāmil*, 221 ainsi que dans le *Ġurar al-ḥaṣā’iṣ al-wāḍiḥa* (éd. al-waraqā.net, 203) de Rašīd al-dīn WAṬWĀṬ (m. en 573/1177-8 ou en 578/1182-3), et très proche dans la *Buġya* (ci-dessous). La traduction a également posé problème à RICHARDS, *The Chronicle of Ibn al-Athir*, 244 et note 7, qui a traduit « selon le contexte ». Les mêmes tournures sont utilisées dans l’introduction géographique de la *Buġya*, I, 56 ; elles renvoient là encore à un retour pour le moins « miraculeux ».

73. Cf. NAKASH, *The Shi‘is of Iraq*, 186 et index ; RICHARDS, *The Annals of the Saljuq Turks*, 113, n° 118 ; *Kāmil*, IX, 220 (précise : « et ils pillèrent le *mašhad* de Bāb al-Ṭibn »).

autorités, qui rétablirent l'ordre. On avait tout de même eu le temps de découvrir, parmi ce qui avait été pillé, des livres éminemment condamnables dans lesquels les compagnons du prophète étaient insultés (*kutub fihā sabb al-ṣaḥabā wa-ašyā' qabīḥa*)⁷⁴.

Contemporain de ces événements, al-'Azīmī, qui mentionne le pillage d'al-Ḥilla par le calife et al-Bursuqī, confirme la violence de la réaction des Bagdadis – « le petit peuple, *al-'amma* pillā le cimetière de Qurayš une deuxième fois, et le pèlerinage fut annulé⁷⁵ ». Quant à Ibn al-Aṭīr, il fait état du renvoi, par le calife, du *naqīb* chiite (*naqīb al-'alawiyīn*), et de la destruction de la maison de 'Alī b. Aflaḥ, du fait de l'aide que tous deux avaient apporté à Dubays⁷⁶. 'Alī b. Ṭarrād cumula – il fut fait *naqīb al-'alawiyīn wa-l-'abbāsiyyīn*. Pour Ibn al-Ġawzī, la vengeance de Dubays fut à l'aune de ces violences. Ainsi que nous allons le voir, à peine eut-il repris du poil de la bête qu'il saccagea les tombeaux de deux des plus éminents compagnons du prophète Muḥammad, Ṭalḥa (m. 36/656) et al-Zubayr (m. 36/656), qui s'étaient opposés à 'Alī b. Abī Ṭālib et constituaient depuis lors, dans la tradition chiite, une cible de choix⁷⁷. Assurément, des rumeurs attestant de l'antisunnisme de Dubays devaient circuler – Matthieu d'Édesse lui-même le désigne comme le « roi » des Arabes, un « valeureux guerrier [qui] avait saccagé la ville de Bagdad et trois fois combattu avec succès Daph'ar, sultan des Perses. Il était rāfiḍite d'origine, blasphémateur de Muḥammad et de sa religion. Il avait planté ses tentes au milieu de l'Éthiopie et de l'Inde⁷⁸ ».

Néanmoins, à propos du siège d'Alep par une coalition franco-musulmane dont Dubays était partie prenante, en 518/1124, Ibn Abī Ṭayyī', un des rares auteurs chiites dont on ait conservé (indirectement) des écrits, tend à relativiser de telles attaques. La lettre que, selon lui, Ibn al-Ḥaššāb (cadi d'Alep) envoya à Dubays éveilla un écho favorable dans sa conscience – au moins dans un premier temps (par la suite, les menaces des Francs eurent raison de ses doutes). Il l'y exhortait à ne pas soutenir les « armées infidèles », à craindre Dieu, à obéir au « précepte de la religion », à prendre « en considération les larmes des musulmans » et donc à défendre « l'islam tout entier⁷⁹ ».

L'AVENTURIER DE LÉGENDE

Une intervention providentielle – al-'aḡūz

La déroute d'al-Nīl semble avoir été complète. Traqué, Dubays parvint à s'enfuir *in extremis*. Lors de sa fuite, il aurait rencontré une vieille femme (*imra'a 'aḡūz*) qui lui aurait été d'un précieux secours. C'est ce que rapporte le *ṣayḥ* Abū Sa'd al-Nu'mānī, dont le témoignage est rapporté (*via* différents transmetteurs) par Ibn al-'Adīm. Il rend son intervention déterminante et la nomme *Umm al-Amīn* – il est dès lors difficile de ne pas faire le parallèle avec la femme du calife Hārūn al-Rašīd et mère de son successeur Muḥammad

74. Selon certaines interprétations sunnites, cela valait la mort : « Ṣaḥāba », *EPa*, VIII, 827.

75. 'AZĪMĪ, *Ta'rīḥ*, 372 ; IBN AL-QALĀNĪSĪ, *Ḍayl*, 330-1 (ne mentionne pas le pillage du cimetière).

76. *Kāmil*, IX, 225. Les deux hommes sont accusés d'espionner pour le compte de Dubays. Sur le poète Ibn Aflaḥ, qui pratiquait l'invective avec art, voir GELDER, « Ibn Aflaḥ », 360-361 ; *id.*, *The Bad and the Ugly*, 112.

77. *Muntazam*, *ibid.* Sur eux : *EPa*, X, 161 (Ṭalḥa) et XI, 548 (al-Zubayr).

78. Matthieu d'ÉDESSE, *Chronique*, 304.

79. Cité par SIVAN, *L'islam et la croisade*, 43 et note 16.

al-Amīn, Zubayda b. Ġa'far (m. 216/831), célébrée pour sa générosité légendaire et devenue une figure littéraire ⁸⁰ :

« Les hommes de Dubays furent défaits. Seul un petit nombre d'entre eux s'enfuit. Certains furent tués, les autres noyés. Lui-même prit la fuite à travers les buissons. Il arriva au-dessus de Maṭīr Abād, dans un village appelé "le village d'Umm al-Amīn". L'Umm al-Amīn en question se trouvait sur une des terrasses du village. Lorsqu'elle le vit, elle lui dit : "Tu arrives dans un bien triste état !" Il lui dit : "Malheureuse ! Ce sont ceux qui ne sont pas arrivés [jusqu'ici] qui sont dans un triste état ! Où est le gué ?" Elle dit : "Ici." Puis il s'enfonça dans les eaux, traversa [le fleuve] et, [arrivé sur l'autre rive], se dressa et déchira ses bottines, de manière à ce que l'eau se répandît. Or, les mamelouks d'al-Mustaršid l'avaient poursuivi jusqu'à cet endroit. Ils interrogèrent alors la vieille dame, qui les égara vers un autre lieu, et ils ne purent rien contre lui. Il descendit le fleuve jusqu'à arriver chez des Arabes bédouins (*al-'Arab*) avec lesquels il se lia. Il [ré]apparut à al-Baṣra une année plus tard ; il y entra, et son émir s'enfuit. Il entra dans le palais du gouvernement (*dār al-imāra*), et exerça le pouvoir. [...] Lorsque Dubays revint en Iraq, il rendit la vieille Umm al-Amīn maîtresse du village qui, aujourd'hui, est connu sous son nom. »

Cette rencontre inscrit les pérégrinations de Dubays dans un registre légendaire. Des « légendes d'al-'aḡūz » circulaient en terre arabe (et plus largement méditerranéenne) depuis des temps immémoriaux. Souvent indéterminées, les vieilles femmes y agissaient diversement, parfois de façon contradictoire ; leurs actes sont alors difficiles à interpréter. En général, elles apparaissent particulièrement aptes, de par leur expérience, d'une part à remplir des missions touchant au surnaturel (magie, intervention divine, etc.), d'autre part à faire preuve avec délice et audace d'artifices et de maléfices particulièrement efficaces ⁸¹. Au contraire du ṣayḥ al-Nu'mānī, Ibn al-Ġawzī, Ibn al-Aṭīr et Sibṭ b. al-Ġawzī passent très vite sur l'épisode. Ils ne font pas de la vieille femme un adjuvant de Dubays – ils ne mentionnent pas, notamment, la fausse piste qu'elle aurait indiquée à ses poursuivants. Peut-être se refusaient-ils à accorder au prince arabe le luxe d'une intervention sinon divine, du moins ayant le goût du surnaturel ⁸².

L'aventurier rebondit – al-Baṣra

Presque miraculeusement sauvé des foudres califales par une vieille femme, Dubays ne renonça évidemment pas à ses ambitions. Des ambitions mal connues, au moins pendant un temps, puisqu'un halo de brume l'entoure après la bataille d'al-Nīl. Dans le *Kāmil*, Ibn al-Aṭīr évoque clairement une période d'incertitude sur son sort, pendant laquelle une rumeur circula ⁸³ : « Après cela [soit l'épisode de la vieille dame], on n'eut plus de nouvelle de lui, et le bruit qu'il avait été tué se répandit. »

80. Buḡya, VII, 3485-6. Sur Zubayda : *El'a*, XI, 547.

81. GALAND-PERNET, « La vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc », 29-94 ; « Ḥā'iṭ al-'adjūz », *El'a*, III, 71.

82. *Muntaḡam*, XVII, 217 ; *Kāmil*, IX, 221 ; *Mir'at*, VIII, 1, 110 (elle était en train de laver des vêtements).

83. *Kāmil*, IX, 221.

Dubays réapparut néanmoins. Il réactiva, selon Ibn al-‘Adīm, des solidarités tribales dont il n’a guère été question jusque-là. Le chroniqueur alépin affirme que les Ġuziyya et les Muntafiq lui accordèrent un soutien précieux grâce auquel il ⁸⁴

« se dirigea vers al-Bašra ; il y entra et tua son émir. Puis il prit peur, la quitta et se mit en marche vers le désert ; il emportait tout l’argent qu’il pouvait. Il arriva chez Mālik b. Sālim, à Qal‘at Ġa‘bar, auquel il demanda protection. Il la lui accorda et le reçut, ce qui irrita al-Mustaršid et le sultan ».

Ibn al-Ġawzī inscrit également Dubays dans une solidarité tribale, même si, pour lui, les Ġuziyya refusèrent ses propositions, au contraire des Muntafiq. Il en fait, également, un homme violent et particulièrement cupide ⁸⁵ :

« Ils (les Banū l-Muntafiq) firent alliance avec lui et il se dirigea vers al-Bašra en rabī I [517]/ fin avril-mai 1124. Il assaillit le *mašhad* de Ṭalḥa et d’al-Zubayr, où il pilla. Il massacra et se montra fermement décidé à faire scier les palmiers. Dès lors, leurs propriétaires lui offrirent une somme fixe pour chaque arbre. »

Quant à Ibn al-Aṭīr, il dilue les responsabilités. Certes, dans le *Kāmil* également, les Ġuziyya, légitimistes, refusent de soutenir Dubays. Néanmoins, ce dernier n’y est plus le seul responsable du saccage d’al-Bašra, et de *mašhad*, il n’est plus question ⁸⁶.

Premières aventures syriennes - le siège d’Alep, 518/1124 ⁸⁷

- Intérêt de Dubays pour Alep, amitié pour les Francs

À nouveau traqué, Dubays se rendit dans le Bilād al-Šām. Son séjour (517-8/1124-5) en Syrie du Nord fut très mouvementé. Dans les pages qu’il consacre à l’installation d’al-Bursuqī à Alep, en 518/1125, Ibn al-Aṭīr revient sommairement sur ce séjour qui le vit notamment participer au siège d’Alep aux côtés des Francs, la même année. Sous sa plume, Dubays apparaît comme l’élément déclencheur de la nouvelle appétence franque pour la capitale nord-syrienne ⁸⁸ :

« Cette année-là, en dū l-ḥiġġa [518]/9 janv.- 6 fév. 1125, Āq Sunqur al-Bursuqī s’empara de la ville d’Alep et de sa citadelle (*qal‘a*). La cause en était que lorsque les Francs conquièrent la ville de Tyr, ainsi que nous l’avons raconté, leur avidité décupla et leur moral se renforça. Persuadés qu’ils allaient établir leur domination sur [l’ensemble] du Bilād al-Šām, ils démultiplièrent leurs troupes. Puis Dubays, seigneur d’al-Ḥilla, arriva chez eux et aiguisa à nouveau leur avidité (*aṭma‘ahum ṭama‘an ṭāniy^{am}*), tout particulièrement pour Alep. Il leur dit : “Ses habitants sont chiites ! Ils ont un penchant pour moi, parce que nous avons les mêmes opinions religieuses ! Dès qu’ils me verront, ils me livreront la ville !” Et il leur fit de grandes promesses contre leur aide. Il leur dit : “J’y serai votre représentant (*nā‘ib*), et vous obéirai !” Alors ils se mirent en

84. *Buġya*, 3479. Sur les Ġuziyya et les Muntafiq (des ‘Uqaylides), voir *Efa*, VII, 581.

85. *Muntaẓam*, XVII, 219-220 (résumé par SIBT, *op. cit.*, 111).

86. *Kāmil*, 221.

87. Tentatives de reconstitution du siège : GROUSSET, *Histoire des croisades*, I, 627-631 (suit surtout Ibn al-‘Adīm) ; CAHEN, *Syrie du Nord*, 299-300 (essai de concilier les sources) ; SETTON (éd.), *Crusades*, I, 423-5 (cohérent ; l’activité de Dubays est soulignée) ; ASBRIDGE, *Antioch*, 85, 87 (sommaire) ; AL-ŠALLĀBĪ, *Dawlat al-salāḥīqa*, 648 (suit Ibn al-Aṭīr) ; YARED-RIACHI, *Damas*, 148 (suit Ibn al-‘Adīm).

88. IBN AL-AṬĪR, *op. cit.*, 229-30. Même idée dans la *Chronique* de Michel LE SYRIEN, III, L. LXVI, chap. 1.

marche avec lui, et l'assiégèrent. Ils y combattirent avec ardeur et prirent le parti d'y rester longuement et de ne pas en partir avant de l'avoir conquise – ils construisirent [même] des baraquements (*buyūt*) contre le froid et la chaleur. »

Par la suite, Ibn al-Aṭīr reste plutôt vague alors que l'événement était d'importance : l'échec du siège d'Alep par Baudouin II de Jérusalem et ses alliés, suite à l'intervention d'al-Bursuqī, scellait définitivement toute prétention franque sur la Syrie du Nord en général, sur le contrôle des routes qui reliaient Édesse (en Djéziré) à Alep en particulier. De plus, nombre d'auteurs n'attribuent pas la paternité du siège à Dubays. C'est le cas, en particulier, d'auteurs non arabes – tel l'Anonyme syriaque ou Foucher de Chartres, selon lequel le roi de Jérusalem assiégea Alep pour faire libérer des otages⁸⁹.

À vrai dire, rares sont les auteurs (arabes, latins ou syriaques) qui proposent une explication cohérente de l'intérêt de Dubays pour la capitale nord-syrienne. Ibn al-ʿAdīm est l'un de ceux-ci, dans la *Zubda*. Il a l'avantage de remonter dans le temps. Selon lui, l'intérêt de Dubays trouvait sa source dans une proposition d'Īl-Ġāzī, près de quatre ans auparavant : en 514/1121, Dubays avait été reçu par Naġm al-dawla Mālik, à Qalʿat Ġaʿbar, puis s'était rendu à Mārdīn, chez Īl-Ġāzī, qui était également maître d'Alep. Dubays, qui possédait d'énormes sommes d'argent, avait épousé une fille d'Īl-Ġāzī. Ils avaient alors pris la route de la Géorgie, où ils allaient subir une dérouté terrible, en 515/1121. En chemin, Īl-Ġāzī avait promis de livrer Alep à Dubays, qui la lui avait réclamée comme prix de son aide à prendre Antioche. Peut-être quelque peu dubitatif, Ibn al-ʿAdīm prend la précaution d'user de la formule (convenue) « on dit » (*qīla*), lorsqu'il rapporte cette promesse⁹⁰ :

« On dit que lorsqu'il se mit en marche avec Īl-Ġāzī contre les Géorgiens Dubays lui demanda, en chemin, de lui céder Alep contre la livraison de cent mille dinars, avec lesquels il pourrait rassembler les Turcomans, et contre son aide pour prendre Antioche. Īl-Ġāzī répondit favorablement, et il topa (*wa-aḥaḍa yadah ʿalā ḍalika*) ».

Le même chroniqueur affirme qu'une fois défait par les Géorgiens Īl-Ġāzī aurait changé d'avis. Comme il ne pouvait se dédire, il aurait usé d'un stratagème dont l'application tourna au ridicule – sans doute Ibn al-ʿAdīm tenait-il à ridiculiser Īl-Ġāzī et son fils Sulaymān ; pour ce, il mêle fiction et « réalité » :

« Il (soit Īl-Ġāzī) envoya une missive à son fils Sulaymān [son représentant à Alep], qui était simple d'esprit (*ḥafīf*), lui disant : "Fais comme si tu t'étais révolté contre moi, de manière à rendre caduc ce qu'il y a entre Dubays et moi." Mais la bêtise le conduisit à [réellement] se révolter et à lutter contre son père. Makkī b. Qurnās, le *ḥāqīb* Nāṣir – le *šihna* d'Alep – et d'autres encore s'accordèrent avec lui⁹¹. »

La rébellion de Sulaymān fit long feu et Alep échut, après la mort d'Īl-Ġāzī (début *ramaḍān* 516/début novembre 1122), d'abord à son fils Sulaymān, ensuite à son cousin Balak, et enfin à un autre de ses fils, Timurtāš⁹². Or, si on en croit Ibn al-ʿAdīm (toujours

89. Foucher de CHARTRES, *Historia*, 468-70 (ne fait pas même allusion à Dubays) ; « The First and Second Crusades from an Anonymous Syriac Chronicle », 96. Voir aussi SIVAN, *L'islam et la croisade*, 42-3 (Ibn Abī Ṭayyī).

90. *Zubda*, I, 399, 401. Cf. HILLENBRAND, « Diyār Bakr », 134 et « Īl-Ghāzī », 278.

91. Le 3 šawwāl 516/5 décembre 1122, selon le *Muntaẓam* (XVII, 209-10), al-Bursuqī fit exécuter neuf individus dont on disait qu'ils étaient des « Alépains et des Syriens » et qu'ils avaient été envoyés par Dubays pour l'assassiner.

92. *Zubda*, I, 402 et suivantes ; CAHEN, *Syrie du Nord*, 293-301.

dans la *Zubda*), Dubays devait être actif en Syrie du Nord et en Djéziré depuis son départ d'al-Bašra. C'est du moins ce que laisse penser ce qu'il rapporte de l'accord conclu par Timurtāš et Baudouin II de Jérusalem : ce dernier, dont Balak s'était emparé en šafar 517/avril 1123, croupissait dans les geôles d'Alep ; une fois maître de cette ville, Timurtāš lui offrit la liberté, début ġumādā I 518/mi-juin 1124, non seulement contre des otages et la promesse de livrer diverses places fortes et quatre-vingt mille dinars, mais également contre l'engagement d'expulser Dubays qui avait fait de Qal'at Ğa'bar sa base d'activité.

Ibn al-'Adīm va même plus loin, cette fois dans son dictionnaire biographique (la *Buġya*) : il affirme que Dubays était devenu, très tôt, l'ami (*šadīq*) de Josselin, maître de Tall Bāšir et d'Édesse, tout aussi célèbre que lui pour ses exploits et sa brutalité. De Josselin et même du roi Baudouin de Jérusalem, puisque c'est avec les deux hommes qu'il aurait convenu d'assiéger Alep et établi des rapports d'amitié (*tumma inna Dubays šādaqa Ğūslīn wa-Baġdawīn al-firaŋġiyyayn*).

Que penser de ces rapports d'amitié ? Traduisent-ils, simplement, une volonté d'Ibn al-'Adīm de noircir Dubays ? Ni 'Azīmī, autre chroniqueur généralement bien informé des événements alépins, ni Ibn al-'Adīm lui-même dans la *Zubda* n'en disent rien – pas plus, d'ailleurs, que de la demande de ne pas donner corps aux ambitions de Dubays⁹³. On doit sans doute comprendre que si amitié il y eut, elle ne concerna primitivement que Josselin ; c'est seulement une fois le roi franc libéré, le siège d'Alep décidé et les combats sous la ville fermement menés que le « roi des Arabes » aurait pu réellement devenir l'ami du « roi des Francs⁹⁴ ». Mais on ne peut être sûr de rien. Ibn Abī Ṭayyī', par exemple, historien chiite moins hostile à Dubays qu'Ibn al-'Adīm, offre une version des événements qui ne va aucunement dans le sens d'une amitié entre Dubays et les Francs. Il assure que le Mazyadite avait, de prime abord, répondu favorablement à un appel du cadī d'Alep qui lui demandait de ne pas les aider. C'est seulement sous leurs menaces qu'il s'y était résolu⁹⁵.

– Le siège

Toujours est-il qu'il s'y investit complètement. Fin ġumādā II 518/fin juillet 1124, selon al-'Azīmī, il écrivit à des Alépins afin de les gagner contre de l'argent. Il n'est donc plus question, comme dans l'extrait du *Kāmil* traduit ci-dessus, de solidarité confessionnelle. Dans la *Buġya*, Ibn al-'Adīm évoque également des tentatives de corruption par l'argent. Il faut dire que Dubays était immensément riche, si on en croit Badrān b. Ibn al-Mālik auquel son père avait raconté qu'il était arrivé à Qal'at Ğa'bar avec 1,2 M de dinars⁹⁶.

La manœuvre de Dubays échoua et il fallut en passer par les armes. Les combats furent âpres ; seule l'intervention d'al-Bursuqī, que des Alépins allèrent solliciter, fit lâcher prise aux assiégeants. Le siège est résumé par Ibn al-Qalānisī, qui n'évoque aucunement Dubays (seul al-Bursuqī l'intéresse réellement), et conté avec précision et sobriété par al-'Azīmī, qui ne focalise pas sur le Mazyadite. Il révèle qu'aussitôt relâché (le 17 raġab 518/30 août

93. 'Azīmī dans la *Buġya*, VII, 3483 ; *Buġya*, IV, 1963 ; *Zubda*, I, 419.

94. *Buġya*, VII, 3481 (Josselin), 3480 (Josselin et Baudouin) ; *Zubda*, I, 418.

95. *Ta'riḥ* d'IBN al-FURĀT cité par SIVAN, *L'islam et la croisade*, 43 et 56 note 16.

96. *Buġya*, VII, 3488.

1124) à Šayzar (les Munqidites de cette ville avaient servi d'intermédiaires), Baudouin fut libéré de ses promesses de paix par le patriarche d'Antioche, Bernard. Des pourparlers n'aboutirent à rien et la trêve (*hudna*) fut rompue. Baudouin se mit aussitôt en marche ; il prit Alep pour cible. Il s'était assuré l'appui de musulmans, parmi lesquels se distinguait, outre Dubays, Sulṭān Šāh Ibrāhīm b. Riḍwān dont le père avait été maître d'Alep au début du VI^e/XII^e siècle ⁹⁷ :

« Et trois étendards se rassemblèrent aux portes d'Alep : l'étendard du prince (*malik*) Ibrāhīm b. Riḍwān, l'étendard de l'émir Dubays b. Šadaqa et l'étendard du roi (*malik*) Baudouin ⁹⁸. »

« Lorsque Balak b. Bahrām b. Artuq fut tué à Manbiğ, le fils du frère de son père Timurtāš b. ĩl-Ĝāzī b. Artuq prit le pouvoir à Alep. Mais Timurtāš vendit Baudouin, le roi des Francs – il était emprisonné par Balak. Il le vendit lui-même, lui offrit une trêve, et le relâcha. Puis Šams al-dawla b. ĩl-Ĝāzī, seigneur de Mārdīn, mourut ; Timurtāš se dirigea vers [cette ville] et œuvra à en prendre le contrôle, ainsi que des territoires de son frère. Dès que Baudouin sut cela, il rompit la trêve et convint, avec Dubays b. Šadaqa et Ibrāhīm b. Riḍwān b. Tutuš, d'assiéger Alep. Ils s'accordèrent sur le fait que le pays (*bilād*) revienne aux musulmans, Alep à Ibrāhīm b. al-Malik Riḍwān – car elle avait appartenu à son père –, et l'argent aux Francs ⁹⁹. »

Apparemment, Dubays arriva devant Alep avec Josselin – ils venaient de Tall Bāšir, d'où ils avaient multiplié les ravages. D'autres musulmans, moins éminents, participèrent à la coalition franco-musulmane, tels 'Alī (ou 'Īsā, ou les deux) b. Sālim b. Mālik, de Qal'at Ĝa'bar, ou le seigneur de Bālis (Yāğī Siyān b. 'Abd al-Ĝabbār b. Artuq), qui s'installèrent avec les Francs à l'ouest de la ville. Au total, les assiégeants dressèrent trois cents tentes, dont cent étaient musulmanes ¹⁰⁰. Acculés, les Alépins firent finalement appel à al-Bursuqī ; selon l'Anonyme syriaque, Dubays proposa en vain aux Francs de lui confier une armée afin de l'empêcher de traverser l'Euphrate ¹⁰¹.

Ibn al-'Adīm, dont le grand-père joua un rôle actif lors de ce siège, se fait le porte-parole du peuple alépin, à travers ce qu'il rapporte de ses souffrances ou de son héroïsme ¹⁰². Par-delà sa dénonciation du pacte dont Dubays se serait rendu coupable, son père, qui le tenait de son grand-père, rapporte les quolibets qu'on ne se faisait pas faute d'asséner à Dubays, du haut des remparts ¹⁰³ :

« Mon père – que Dieu l'ait en pitié – m'a rapporté, le tenant de son père, que Dubays b. Šadaqa conclut une alliance (*āhada*) avec les Francs, stipulant qu'ils assiégeraient Alep, et que les gens (*al-anfās*) et l'argent iraient aux Francs, le pays (*bilād*) à Dubays. Mon père m'a dit : on

97. Cf. *Buğya*, IV, 1963 ; *Zubda*, I, 420 : « Sulṭān Šāh b. Riḍwān » rejoint Baudouin, Josselin et Dubays devant Alep. 'AZĪMĪ, *Ta'rīḥ*, 374 : Sulṭān était prisonnier de Timurtāš, à Mārdīn ; il s'enfuit auprès de Dā'ūd.

98. *Ibid.*, VI, 3481 ; 'AZĪMĪ, *Ta'rīḥ*, 374-5 ; *Bustān*, 119-120 (ne mentionne pas Sulṭān Šāh).

99. *Buğya*, IV, 1964.

100. 'AZĪMĪ dans la *Buğya*, VII, 3483-4 ; Matthieu d'ÉDESSE, *Chronique*, 314-5, qui confond Dubays et son père Šadaqa. Pour lui, l'impulsion vint de Baudouin et de Josselin, ce dernier se faisant le relais privilégié des Francs auprès de Dubays dont il devint l'ami. Noter qu'il parle aussi, parmi les assiégeants, du « sultan de Mélitène, fils de Qiliğ Arslān », soit Toğril Arslān ; *Zubda*, I, 420-1, précieux concernant l'emplacement choisi par les uns et par les autres.

101. « The First and Second Crusades from an Anonymous Syriac Chronicle », 96.

102. Intéressant extrait de la *Buğya* cité par EDDÉ et MICHEAU, « Sous les murailles d'Alep », 71.

103. *Buğya*, 3481.

m'a rapporté que pendant le siège de Dubays, le bas-peuple alépin montait sur les remparts de la ville, frappait sur de petits tambours et criait "Eh Dubays ! Eh calamité !" »

Tourné en ridicule par les Alépins, Dubays n'eut guère le choix, ainsi que ses alliés francs, de fuir devant l'avancée d'al-Bursuqī. En évoquant ses bannières déployées, évidemment blanches (le noir était la couleur des Abbassides) et en précisant qu'il s'enfuit vers le Ğabal Ğawšan, mont qui faisait l'objet d'une véritable vénération de la part des chiites, Ibn al-ʿAdīm fait de son échec celui de tous ses coreligionnaires ¹⁰⁴ :

« Lorsqu'il [soit Āq Sunqur al-Burusqī] approcha d'Alep, Dubays s'en alla vers les Francs, bannières (a'lām) blanches déployées, et ils se transportèrent tous sur le Ğabal Ğawšan. Les Alépins sortirent en direction de leurs tentes, qu'ils pillèrent - ils y prirent ce qu'ils voulaient. ».

Intermède iraqien - menaces sur Bagdad (518/1125 - 525/1130)

À nouveau, Dubays se releva vite de son échec. Dès 518/1125, il s'en retourna vers l'est, en Iraq, où de nouvelles aventures l'attendaient, aux côtés cette fois du prince seldjouqide ʿŤogrīl II b. Muḥammad ¹⁰⁵, qu'il avait convaincu de faire valoir ses prétentions au sultanat, d'attaquer l'Iraq (Ibn al-Ğawzī) et de s'en prendre au calife (Ibn al-Aṭīr) ¹⁰⁶. Il en résulta une lutte sourde à quatre voix - face à Dubays et à ʿŤogrīl II, dont la responsabilité respective dans les prises de décision n'est pas plus aisée à identifier dans le *Muntaẓam* d'Ibn al-Ğawzī que dans le *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr, le calife al-Mustaršīd puis le sultan Maḥmūd. Défaits par l'un, poursuivis par l'autre, les félons s'enfuirent au Ḥurāsān, non sans, au passage, piller copieusement Hamadān. Ils s'en remirent à Saṅġar qui, en les accueillant, se posait résolument en chef suprême du clan seldjouqide (an 519/1125-6) ¹⁰⁷.

Impliqué dans les luttes entre Seldjouqides d'une part, entre ces derniers et le calife abbasside d'autre part, Dubays se transforma peut-être en enjeu ou même en monnaie d'échange. Certes, Ibn al-Aṭīr ne laisse rien penser de tel : selon lui, Saṅġar accueillit ʿŤogrīl II et Dubays avec diligence, écouta leurs récriminations (envers le calife, le sultan et Yarnaqš al-Zakawī al-Ḥādīm, *šihna* de Bagdad) et se rangea derrière l'avis du Mazyadite qui lui conseilla d'attaquer l'Iraq et de mettre au pas ces séides récalcitrants. Mais cela n'est pas vrai d'Ibn al-Ğawzī qui attribue à Dubays un sort bien moins reluisant ¹⁰⁸ :

« Saṅġar se saisit de Dubays et l'emprisonna dans une citadelle, de manière à se rapprocher d'al-Mustaršīd. »

Il ne faut néanmoins pas en conclure que Saṅġar maltraita Dubays. Lorsque, fin 522/fin 1128, il reçut son neveu Maḥmūd à al-Rayy, en signe de réconciliation (ils s'étaient brouillés), il le lui livra (à moins que ce ne fût à sa fille ¹⁰⁹) en lui demandant expressément

104. *Zubda*, I, 424.

105. Sur ce frère du sultan Maḥmūd, maître de l'Iraq de 526 à 529/1132 à 1134, voir *Elʿa*, X, 554.

106. *Muntaẓam*, XVII, 228 (an 519) ; *Kāmil*, IX, 230.

107. *Muntaẓam*, 224 (an 518/1124-5), 228-9 (an 519/1125-6) ; *Kāmil*, IX, 232-3 (an 519)

108. *Kāmil*, 247-8 ; *Muntaẓam*, 229.

109. « Saṅġar avait livré Dubays à sa fille, la femme de Maḥmūd. C'est elle qui le protégeait » (*Muntaẓam*, 244). Voir aussi *Kāmil*, 249 ; *IBN AL-FURĀT, Ta'rīḥ*, I, 14.

d'en prendre soin, à rebours donc des conseils du calife qui, par l'intermédiaire de 'Alī b. Ṭarrād, réclamait tout aussi fermement qu'on l'éloignât. Saṅṅar exigea même que Zangī b. Āq Sunqur fût révoqué, ses domaines confiés à Dubays¹¹⁰ :

« [Saṅṅar] lui dit : "Révoque Zangī à Mossoul et en Syrie, et confie-les à Dubays. Et demande au calife de s'en satisfaire." Alors [Maḥmūd] le prit et s'en alla¹¹¹. »

Il faut dire que les rapports entre le calife et Maḥmūd s'étaient assombris. Un temps unis contre Ṭogrīl II et Dubays, ils s'opposaient désormais farouchement¹¹². Quant à Dubays, il est difficile de déterminer le rôle exact qu'il joua, une fois livré à Maḥmūd. Conserva-t-il ou non une certaine liberté de mouvement ? Maḥmūd ne profita-t-il pas de sa présence pour faire pression sur al-Mustaršīd, dont Dubays était assurément l'un des ennemis jurés ? Relativement elliptique, Ibn al-'Adīm ne dit rien de tel, dans la *Buġya*¹¹³. Ibn al-Ġawzī cherche surtout à retranscrire la panique que déclencha, en ġumādā II 522/3 mai-31 mai 1128, l'annonce de l'arrivée de Dubays à Bagdad, à la tête d'une formidable armée. Ibn al-Aṭīr ne fait pas état de cette rumeur ; il donne le beau rôle à Maḥmūd, censé œuvrer à la seule réconciliation des deux ennemis jurés, au détriment de Zangī b. Āq Sunqur¹¹⁴.

Dubays devenait, désormais, un concurrent direct de Zangī b. Āq Sunqur, chef de guerre remarquable et ambitieux redoutable, nommé par le sultan *šihna* d'Iraq (en rabī II 521/16 avril-14 mai 1127) avant de se voir confier Mossoul et la Syrie, qu'il refusa (selon Ibn al-Ġawzī) de céder à Dubays, ainsi que le lui demanda le sultan Maḥmūd lors de son arrivée à Bagdad¹¹⁵.

Comble de l'ironie, Dubays allait bientôt se trouver, en Syrie, à la merci de cet homme, réputé pour sa cruauté. En effet, devant l'intransigeance du calife, le sultan Maḥmūd avait quitté Bagdad pour Hamadān, le samedi 4 ġumādā II 523/25 mai 1129. À ses côtés, un Dubays qui n'en était pas à une trahison près. Sa protectrice (la femme de Maḥmūd, fille de Saṅṅar) décédée, le sultan lui-même malade, il s'était discrètement emparé d'un de leurs héritiers (sans doute pour, au cas où, réclamer le sultanat en son nom) et était retourné en Iraq.

Puis Dubays se rendit à al-Ḥilla, qui était désormais sous la coupe de Bahrūz al-Ḥādīm, en ramadān 523/18 août-16 septembre 1129. Il l'occupa sans tarder, suscitant l'ire du sultan qui décida d'envoyer à ses troupes deux grands émirs, Qizil et Aḥmadīlī. Inquiet, le Mazyadite tenta d'amadouer le calife, sans plus de succès qu'auparavant. Il ne parvint pas plus, le mois suivant, à se concilier le sultan, qui avait à son tour accouru. Les cinquante-cinq poulains arabes de prix et les trois cents mules chargées de caisses débordant d'argent n'y firent rien. Comme souvent dans le *Muntaẓam* (et plus généralement dans les sources arabes) Dubays apparaît immensément riche. L'énumération de ses richesses (il est

110. *Muntaẓam*, 244 – apparemment en ramadān 521/10 sept. 1127 – 9 oct. 1127. Son retour : *ibid.*, 249 (an 522).

111. *Muntaẓam*, 249 ; *Kāmil*, *op. cit.* ; *Buġya*, VII, 3439.

112. IBN AL-ĠAWZĪ détaille l'opposition entre Maḥmūd et al-Mustaršīd sous les années 520-521/1126-8 : *op. cit.*, 231-7 ; 241 à 245 ; HANNES, *Caliphate*, 323-5.

113. *Buġya*, *op. cit.*

114. *Kāmil*, 249 ; IBN AL-FURĀT, *Ta'rīḥ*, I, 12-3 (plus détaillé).

115. *Kāmil*, 241-4, selon lequel Zangī entre à Mossoul en ramadān 521/10 sept.-9 oct. 1127 ; 'AZĪMĪ, *Ta'rīḥ*, 377 (10 ramadān/19 septembre) ; *Muntaẓam*, 252. Cf. *Buġya*, », VIII 3845-57 ; HILLENBRAND, « Zengī », 11-32 ; ZOUACHE, « Zangī », 63-93.

également question de trois cents pur-sang, d'or et de deux cent mille dinars, offerts sans plus de succès), participait peut-être, dans l'esprit d'Ibn al-Ġawzī, de la dénonciation du personnage – on songe aux amasseurs de biens vilipendés dans le Coran ¹¹⁶.

Toujours est-il que Dubays ne réussit à convaincre ni le calife, ni le sultan. Pourtant, selon Ibn al-Ġawzī, il ne s'était pas contenté de l'argument pécuniaire. Il avait menacé le sultan de fuir dans le désert (et donc de devenir inaccessible) s'il refusait de le raccommoier avec le calife ; le nécessaire (chameaux, farine, eau) avait été préparé. Ibn al-Ġawzī sous-entend même qu'il s'était servi du jeune fils de Maḥmūd comme d'un otage ¹¹⁷ : « Alors il prit l'enfant et sortit d'al-Ḥilla sans rien dire de sa destination. »

Ibn al-Aṭīr ne suit pas Ibn al-Ġawzī sur ce point. Selon lui, la fuite de Dubays dans le désert n'était en rien préméditée. Une fois informé de l'arrivée du sultan à Bagdad, en *dū l-qa'da* 523/16 octobre-14 novembre 1129), il ne put que s'enfuir. De Bagdad, il se rendit à al-Baṣra, qu'il pilla impunément ; l'envoi de dix mille hommes pour le punir le força à disparaître :

« Quand il fut certain de son arrivée, il partit pour le désert. Il passa par al-Baṣra, où il s'empara de beaucoup d'argent et des revenus qui y appartenaient au calife et au sultan. Puis le sultan envoya dix mille hommes à ses trousses, il quitta al-Baṣra et pénétra dans le désert ¹¹⁸. »

Nouvelles aventures syriennes (525/1131)

Dubays échoua à nouveau en Syrie, après une période indéterminée. Contrairement à Ibn al-Ġawzī, toujours aussi peu intéressé par les affaires syriennes, Ibn al-Aṭīr livre, dans le *Kāmil*, un récit assez détaillé de ce second séjour. Il faut y noter le ton plutôt mélioratif des passages où il est question de Dubays – comme si Ibn al-Aṭīr, une fois Dubays éloigné d'Iraq, n'éprouvait plus la nécessité de le déprécier, à moins qu'il n'ait simplement jugé nécessaire de l'épargner parce qu'il devenait l'allié de Zangī b. Āq Sunqur, ancêtre des hommes qu'il servait, à Mossoul ¹¹⁹ :

« Récit de la capture de Dubays b. Şadaqa et de sa livraison à 'Imād al-dīn Zangī.

Cette année-là, en *ša'bān* [5251]/juillet 1131, Tāġ al-mulūk Būrī b. Tuġtakīn, seigneur (*ṣāhib*) de Damas, fit prisonnier l'émir Dubays b. Şadaqa, seigneur d'al-Ḥilla, et le livra à l'atabeg Zangī b. Āq Sunqur, le martyr. La cause de ceci est que lorsqu'il quitta al-Baṣra, ainsi que nous l'avons raconté, un messenger (*qāṣid*) venant de Şarḥad, en Syrie, vint à lui, afin de l'y inviter. En effet, son seigneur, un eunuque, était mort cette année-là, laissant une jeune concubine. Elle s'était rendue maîtresse de la citadelle et de ce qu'elle contenait, non sans se rendre compte qu'elle n'arriverait à rien sans se lier à un homme fort et courageux. C'est alors qu'on lui décrivit Dubays b. Şadaqa et son nombreux clan (*kaṭrat 'aṣīratih*), et qu'on lui révéla sa situation en Iraq. Dès lors, elle le fit inviter à Şarḥad, afin de l'épouser et de lui livrer la citadelle, ainsi que l'argent et les autres biens qui s'y trouvaient.

116. *Muntaẓam*, XVII, 253 ; *Kāmil*, 249-50. Coran, LII, LIV, XXXVIII ou même IX, 34.

117. *Muntaẓam*, 254.

118. *Kāmil*, 250.

119. *Ibid.*, 258-9 ; récit notamment repris par IBN AL-FURĀT, *Ta'riḥ*, I, 161 et suivantes. Voir également *Bāhir*, 46-7.

Il prit des guides et se mit en marche, d'Iraq en Syrie, mais les guides l'égarèrent dans les environs de Damas. Il arriva alors chez des Kalb qui se trouvaient à l'est de la Ġūṭa. Ils se saisirent de lui et l'amènèrent à Tāğ al-mulūk, le seigneur de Damas, qui l'emprisonna. L'atabeg Zangī en fut informé – Dubays le calomniait et le dénigrait. Il envoya alors demander à Tāğ al-mulūk de le lui céder contre la libération de son fils et des émirs qu'il gardait prisonniers¹²⁰. S'il refusait de le lui livrer, [menaçait-il], il viendrait à Damas, l'assiégerait, la ruinerait et pillerait son territoire. Tāğ al-mulūk ayant répondu favorablement, l'atabeg [Zangī] envoya Sawinğ b. Tāğ al-mulūk et les émirs qui étaient avec lui, et Tāğ al-mulūk envoya Dubays.

Dubays était persuadé que son heure avait sonné. Mais Zangī le traita différemment de ce à quoi il s'attendait : il le combla – lui faisant porter des vivres, des armes, des bêtes de sommes et toutes choses se trouvant dans ses magasins (*ḥazā'in*). Il lui accorda même la préséance sur lui ; il le traita comme on traite les plus grands des rois.

Lorsqu'al-Mustaršid bi-llāh fut informé de son arrestation à Damas, il envoya à Tāğ al-mulūk Sadīd al-dawla b. al-Anbarī et Abū Bakr b. Bašar al-Ġazarī, de Ġazīrat Ibn 'Umar, afin de lui demander de lui livrer Dubays – l'inimitié du calife à son égard était bien connue. En chemin, Sadīd al-dawla sut qu'il avait été cédé à Zangī. Il ne prit pas [pour autant] le chemin du retour, et se rendit à Damas, où il critiqua et blâma sévèrement Zangī. Ce dernier le sut, et il envoya des hommes l'intercepter lorsqu'il s'en retournerait. Dès qu'il quitta Damas, ils s'en saisirent, ainsi que d'Ibn Bišr, et les lui amènèrent. Il humilia Ibn Bišr, avec lequel il en usa de manière abominable (*wa-ğarā fi ḥaqqih makrūh*), mais mit [simplement] Ibn al-Anbarī en prison. Puis al-Mustaršid bi-llāh intercēda en sa faveur, et il le relâcha.

Dubays demeura avec Zangī jusqu'à ce qu'il se rendît avec lui en Iraq, ainsi que nous le raconterons, si Dieu Très-Haut le veut. »

Ce récit prête tout autant à discussion que celui qu'Ibn al-Aṭīr consacrait au premier séjour syrien de Dubays. D'ailleurs, Sibṭ b. al-Ġawzī constate les divergences entre les sources. Il distingue les récits « des Bagdadiens » (dont le *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr) et les récits syriens (*wa-qad iḥtalafū fi al-qiṣṣa ammā tawārīḥ al-Bağdadiyyīn... ammā tawārīḥ ahl al-Šām*)¹²¹. Il est vrai que les divergences sont importantes ; en découle une vision différente de Dubays. Ibn al-Qalānisī, par exemple, n'évoque pas, dans *Ḍayl ta'rīḥ Dimašq*, de proposition émanant de la maîtresse de Šarḥad, ville dont il savait bien qu'elle constituait un bastion avancé de la principauté de Damas¹²². Doit-on prêter foi au récit d'Ibn al-Qalānisī (et rejeter le témoignage des auteurs iraqiens), ou considérer qu'il minore l'activité de Dubays ? Dans ce cas, quelles étaient ses motivations ? Se refuse-t-il à mettre Dubays en avant, lui qui abhorre toute forme de désordre ? Ne veut-il pas, simplement, taire les difficultés de Tāğ al-mulūk (et donc les manœuvres auxquelles il se prête) ? Toujours est-il qu'il installe Dubays dans un rôle d'aventurier déchu, en bien piètre état, malmené, égaré car mal guidé, sauvé par miracle du sort que le désert réserve aux inconscients, pourchassé sans relâche par le calife et ses séides et ne devant son salut, *in fine*, qu'à l'intervention étonnante de Zangī¹²³.

120. Zangī s'était traîtreusement saisi de Sawinğ b. Būrī et des émirs qui l'accompagnaient, peu auparavant.

121. SIBṬ, *Mir'at*, VIII, 1, 135.

122. Noter que SIBṬ (*loc. cit.*) cite Ibn al-Qalānisī en le travestissant de manière à ce qu'il soit bien question de Šarḥad.

123. *Ḍayl* (Amedroz), 230-1. Voir également Ibn Abī Ṭayyi' dans IBN AL-FURĀT, *op. cit.*, 164. Sur l'ancienneté de l'opposition Zangī/Dubays, voir IBN AL-AṬĪR, *Bāhir*, 24-5.

On ne retrouve pas, dans les récits des autres historiens syriens – al-‘Azīmī et Ibn al-‘Adīm – la même volonté de préserver le maître de Damas. Mais leur originalité essentielle tient sans doute qu’ils inscrivent ce nouveau séjour syrien dans le passé – trace des menaces que Dubays avait fait peser sur la capitale nord-syrienne, en 518/1124. Dans le *Ta’riḥ Ḥalab*, al-‘Azīmī n’en fait aucunement un fuyard réduit aux dernières extrémités. Dubays y apparaît toujours aussi ambitieux qu’auparavant ; dès son arrivée en Syrie, il active à nouveau ses réseaux nord-syriens, musulmans (Qal’at Ğa’bar) et francs (Josselin), mais en vain¹²⁴. Il jette son dévolu sur Šarḥad, avant de se lier à Zangī aux côtés duquel il va à nouveau tenter sa chance à Bagdad¹²⁵ :

« Année 525/1131

Dubays arriva en Syrie. Il confia le fils du sultan à Nağm al-dawla Mālik [seigneur de Qal’at Ğa’bar], et il s’appuya sur les Francs. L’atabeg [Zangī] conquiert Qal’at Bahmar (dans le Diyār Bakr).

Dubays se dirigea vers la maîtresse de Šarḥad afin de l’épouser. Maktūm b. Ḥassān b. Mismār l’engagea à venir dans sa tribu, et [le] dissimula à Tāğ al-mulūk. Mais on dit : ceci était entendu. Alors il envoya l’armée de Damas, qui se saisit de Dubays et le ramena à Damas. Tāğ al-mulūk racheta son fils Sawiḡ à l’atabeg Zangī, auquel il le livra. [Ce dernier] partit sur le champ, en šawwāl [525]/27 août-24 septembre 1131. [...]

On tomba sur Ibn al-Anbarī, l’envoyé du sultan al-Mustaršid, sur les terres de Raḥba ; la caravane qui arrivait fut pillée.

Année 526/1131-2

L’atabeg [Zangī] relâcha Dubays b. Šadaqa, le combla de ces bienfaits que même un sultan n’accorde pas à un sultan, l’honora et se l’attacha (*nādamah*). Puis ils partirent ensemble pour combattre Bagdad. Al-Mustaršid sortit en personne, et ils se rencontrèrent à ‘Aqarqūf, en ša’bān/17 juin-15 juillet 1132. Les troupes firent défection lorsqu’elles virent le calife. L’atabeg [Zangī] retourna à Mossoul, et Dubays à Mārdīn. »

Dans la *Zubda*, Ibn al-‘Adīm, qui disposait de leurs ouvrages, ne choisit pas véritablement entre Ibn al-Qalānisī et al-‘Azīmī. Il ne les nomme pas directement et les cite avec prudence (*wa-qīla*, répète-t-il). Il les complète, parfois, et adopte alors un ton plus personnel. Il est le seul, par exemple, à dire que Dubays était enchaîné lorsqu’il fut ramené à Alep, après avoir été livré à Zangī. De même, lui seul lui fait rencontrer, sur la route d’Alep (sans qu’on sache précisément où, quand ni comment) un poète qui se met à chanter ses louanges et auquel il promet rétribution future sur un billet. Par un hasard heureux, à Alep, alors que Dubays est désormais libre, le poète rencontre à nouveau Dubays. Il lui rappelle sa promesse et, devant ses réticences, lui présente le billet qui le convainc. Cette anecdote, dont la teneur fictionnelle est probable, participe d’une mélioration du personnage de Dubays aux antipodes des critiques virulentes qu’Ibn al-‘Adīm avait été amené à porter à son égard, dans la *Buğya*, lorsqu’il avait évoqué sa compromission avec les Francs, lors du siège d’Alep de 518/1124. Dans cette même *Buğya*, où elle est également présente et attribuée à Badrān

124. Des réseaux entremêlés – cf. « The First and Second Crusades from an Anonymous Syriac Chronicle », 81 et note 1 (excellentes relations Josselin/Qal’at Ğa’bar).

125. ‘Azīmī, *Ta’riḥ*, 384.

b. Ḥusayn b. Mālīk, cette anecdote a clairement pour rôle de contrebalancer le portrait très noir de Dubays qu'Ibn al-'Adīm venait de brosser ¹²⁶.

Des bribes de ces différents récits furent réutilisées par les auteurs arabes tout au long du Moyen Âge. Ainsi, dans la notice du *Wāfi bi-l-wafayāt* qu'il consacre à Dubays, Ṣafadī rapporte l'anecdote du poète louangeur finalement récompensé ¹²⁷. Mais il la décontextualise complètement, supprimant toute référence au bilād al-Šām, à Damas, à Alep ou à Zangī ¹²⁸.

Quant à Ibn Abī Ṭayyi', historien chiite, il ne participe pas de cette réhabilitation de Dubays – du moins dans ce qu'en conserve Ibn al-Furāt. En revanche, il propose un récit original de son intervention en Syrie. Selon lui, Dubays visait en fait une alliance avec l'Égypte fatimide afin d'abattre le califat abbasside. La prise de Ṣarḥad n'était qu'anecdotique ; il s'agissait simplement de profiter d'une occasion inespérée ¹²⁹ :

« Lorsque sa situation s'était dégradée en Iraq, Dubays était arrivé, en route pour l'Égypte. Il écrivit aux Égyptiens, qui l'invitèrent à venir chez eux – il leur promettait la conquête de l'Iraq. Mais lorsqu'il campa devant Ḥiṣn Ṣarḥad, un homme qui s'y trouvait lui écrivit, lui proposant d'œuvrer [à la prise] du château (*ḥiṣn*). Le seigneur (*ṣāhib*) de Damas en fut informé, et il envoya contre lui l'émir Maktūm b. Ḥasan b. Sinān al-Kalbī. [Précédemment], Maktūm alla à lui, lui apporta des vivres en quantité (*diyāfa kaṭīra*) et lui donna à boire. Dès qu'il fut ivre, il sauta sur lui, s'en saisit et se rendit à Damas - nous raconterons cela lorsque nous en parlerons sous l'année 525 ; nous [rapporterons] également ce qu'en dit Ibn al-Aṭīr, si Dieu Très-Haut le veut ».

MORT DE DUBAYS

Qu'il ait ou non songé à abattre le califat abbasside de Bagdad, Dubays retourna en Iraq et poursuivit la lutte pour le pouvoir, aux côtés des uns (Zangī) et des autres (Mas'ūd, Ṭoḡril II...) ¹³⁰. Comme toujours opposé au calife al-Mustaršid, il fut confronté à des difficultés analogues à celles qu'il avait dû surmonter auparavant ; il apparaîtra donc à nouveau sous les traits d'un aventurier intrépide. Par exemple, après la défaite que le calife lui infligea (ainsi qu'à Zangī), le 26 raḡab 526/13 juin 1132, Dubays échoua à s'emparer d'al-Ḥilla. Battu par Iqbāl al-Mustaršidī, il alla, selon Ibn al-Aṭīr ou Sibṭ b. al-Ġawzī, se ¹³¹

« cacher dans des fourrés de roseaux (*aḡama*). Il y demeura trois jours sans rien manger, incapable d'en sortir jusqu'à ce qu'un de ses partisans énergiques (*ḥamās*) le fasse sortir sur son dos. Puis il rassembla une armée et attaqua Wāsiṭ ».

126. *Zubda*, II, 442-5, et *Buġya*, VII, 3489, où IBN AL-'ADĪM cite ses sources : Badrān b. Ḥusayn b. Mālīk et Abū 'Alī al-Ḥasan b. Muḥammad b. Ismā'īl al-Nīlī. Noter que Badrān affirme que Dubays fut « acheté » par Zangī cent mille dinars.

127. ṢAFADĪ, *Wāfi*, 10984-10985.

128. Dans le *Siyar*, DAHABĪ revient également (mais plus brièvement) sur ses pérégrinations syriennes : 2551.

129. Dans IBN AL-FURĀT, *Ta'riḥ*, I, 131. Dubays I^{er} avait, en son temps, participé à la coalition anti-seldjouquide suscitée par les Fatimides autour d'al-Basāsīrī : CANARD, *EPa*, I, 1073-4 ; KLEMM, *Memoirs of a Mission*, 82.

130. Récit de ces luttes par HANNES, *Caliphate*, 325 et suivantes, qui s'appuie sur le *Muntazam* et le *Kāmil*. Voir également IBN AL-FURĀT, *Ta'riḥ*, I, 261 sq., *passim*.

131. *Kāmil*, IX, 265 ; SIBṬ, *Mir'at*, VIII, 1, 140 (légèrement différent) ; Voir également IBN AL-FURĀT, *Ta'riḥ*, I, 194-5 et 216 (sur la suite des événements) ; IBN WĀSIL, *Mufarriġ*, I, 50.

Pas plus qu'auparavant, les auteurs arabes ne proposent une version uniforme de ces luttes. Ainsi, alors qu'Ibn al-Ġawzī affirme que le calife al-Mustaršid leva le siège de Mossoul, en 527, du fait de l'exécution d'un de ses soutiens, Aḥmadīlī, et du rapprochement entre le sultan Mas'ūd et Dubays, il n'est aucunement fait mention de ce dernier dans le *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr¹³². Plus généralement, Ibn al-Ġawzī focalise souvent sur Dubays dans les longs passages qu'il consacre à ces luttes¹³³.

Sa sobriété, lorsqu'il est question de l'exécution de Dubays, le 21 dū l-ḥiġġa 529/2 octobre 1135, soit peu après la mort du calife al-Mustaršid (17 dū l-qa'da 529/29 août 1135), prête donc à interrogation¹³⁴. Alors qu'il s'étend très longuement sur l'assassinat d'al-Mustaršid par des bāṭiniens (sur instigation de Mas'ūd et/ou de Sanġar, selon nombre d'auteurs arabes¹³⁵), il ne dit même rien de la mort de Dubays, au fil de son récit. Il l'évoque brièvement dans la partie consacrée aux obituaires, l'expliquant, ainsi qu'Ibn al-'Adīm, par le fait que le sultan voulait punir Dubays de l'avoir trahi pour Zangī. Il ne se fait pas faute, néanmoins, de souligner qu'il « y avait vingt-huit jours entre sa mort et celle d'al-Mustaršid ».

Il faut même attendre les événements de l'année suivante (530) pour lire, dans le *Muntaẓam*, une interprétation plus poussée de cette mort – du chiisme ou de la dangerosité religieuse de Dubays, il n'est alors plus question¹³⁶ :

« La nouvelle de l'exécution de Dubays arriva [à Bagdad]. On s'étonna alors de la proximité de la mort (*mawt*) d'al-Mustaršid et de l'exécution (*qatl*) de Dubays. Puis on se dit que la cause de son exécution était l'assassinat (*qatl*) d'al-Mustaršid : s'ils le laissaient [vivre], c'était pour qu'il fasse face à al-Mustaršid ».

Ibn al-Aṭīr revient également sur cette quasi-simultanéité. Selon lui, et selon Sibṭ b. al-Ġawzī, elle est liée au fait que Dubays n'était qu'un instrument dont les Seldouqides usaient à leur gré pour contrecarrer les ambitions du calife al-Mustaršid¹³⁷ :

132. *Muntaẓam*, XVII, 276 (quatre-vingt jours de siège intensifs ; il nomme Aḥmadīlī al-Aḥmadīkī) ; *Kāmil*, IX, 270 (près de trois mois de siège) ; Voir également *Bāḥir*, 47-8 ; Ibn al-Azraq, *Ta'riḥ*, 64 ; Ibn Wāsil, *Mufarriġ*, I, 52-3 ; Hannes, *op. cit.*, 330-331.

133. Cette focalisation et les ambiguïtés qui en découlent sont soulignées par Hannes, *op. cit.*, 333.

134. Ces dates sont celles du *Muntaẓam*, 298, suivi par le *Kāmil*, 383 (al-Mustaršid) ; *Muntaẓam*, 303 (Dubays). Pour ce qui est de l'assassinat d'al-Mustaršid, Ibn Abī Ṭayyī' parle du mardi 12 dū l-qa'da /24 août puis du 13 dū l-qa'da/25 août, Ibn al-Qalānisī et al-Bundarī du 18 dū l-qa'da/20 août. Cf. Ibn al-Furāt, *Ta'riḥ al-duwal*, I, 265 et n°1. Voir le récapitulatif d'Hillenbrand, éd. du *Ta'riḥ* d'Ibn al-Azraq, 169 n°123 et les analyses de la même historienne, « al-Mustarshid », *EP*, VII, 734-5. Quant à Dubays, Ibn Ḥallikān (*loc. cit.*) propose le mercredi 14 dū -ḥiġġa 529/25 septembre 1135, de même qu'Ibn al-'Adīm dans la *Buġya* (VII, 3492), Sibṭ (*op. cit.*, VIII, 1, 154) le 20/1^{er} octobre ; Ibn al-Azraq, *Ta'riḥ*, 70 n°1.

135. Sanġar : par exemple Ibn Abī Ṭayyī', *Ma'ādin al-dāhab*, dans Ibn al-Furāt, *op. cit.*, 265 ; Ibn Diḥya, *al-Nibrās fī Ta'riḥ Banī l-'Abbās*, dans *ibid.*, 266 (Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XII, 185-6, prend quant à lui soin de disculper Sanġar). Mas'ūd : voir Ibn al-Ṭiqṭaqa, *al-Faḥrī*, 283. Plus généralement, voir Hillenbrand, *op. cit.*, 735.

136. *Muntaẓam*, 305.

137. *Kāmil*, IX, 285 (souvent repris, par exemple par Barhebraeus, *Ta'riḥ muḥtaṣar al-duwal*, 204 ; Sibṭ, *loc. cit.*

Ibn al-Aṭīr, *Kāmil* :

« Cette année-là, le sultan Mas'ūd tua Dubays b. Šadaqa aux portes de son pavillon, devant la ville de Ḥuwayy/Ḥūnağ¹³⁸. Il ordonna à un *gūlām* arménien de l'exécuter. Il se tint derrière lui alors qu'il grattait le sol d'un doigt, et lui trancha la tête – il ne se rendit compte de rien. [...] De telles coïncidences (*ḥādīṭa*) ne sont pas rares – soit la [presque] simultanéité de la mort de deux ennemis. Dubays était l'ennemi d'al-Mustaršid ; il détestait le fait qu'il fût calife. Mais il n'avait pas réalisé que les sultans ne le préservaient que pour en user comme d'une arme contre al-Mustaršid. Une fois la cause disparue, le produit disparut [également] – mais Dieu sait le plus. »

Sibṭ b. al-Ğawzī, *Mir'at al-zamān* :

« Ceci survint le 20 dū l-ḥiğğa [529]/1^{er} octobre [1135]. Trente-cinq jours s'étaient écoulés entre sa mort et celle d'al-Mustaršid. Les Banū Salğūq ne l'avaient laissé [en vie] que pour faire face au calife. »

Que l'on souscrive ou non à cette interprétation, qui va à l'encontre, par exemple, de ce qu'Ibn Abī Ṭayyi' avait révélé des ambitions égyptiennes de Dubays, soulignons que pas plus Ibn al-Aṭīr qu'Ibn al-Ğawzī ne justifient l'exécution de Dubays par son implication dans la mort d'al-Mustaršid. Ibn Kaṭīr lui-même n'en dit rien, dans la *Bidāya wa-l-nihāya*¹³⁹. Quelques auteurs l'évoquent, mais, à l'évidence, sans y croire vraiment (tel Ibn al-Azraq) ; al-Bundarī, Ibn Abī Ṭayyi' et Ibn Ḥallikān dédouanent même explicitement Dubays, en révélant un stratagème du sultan Mas'ūd¹⁴⁰ :

Ibn al-Azraq al-Fāriqī, *Ta'rīḥ*

« On avait raconté que Dubays avait poussé le sultan à tuer al-Mustaršid »

Al-Bundarī, *Zubdat al-nuṣra*

« Il (Mas'ūd) pensait que s'il le (Dubays) tuait, les gens lui attribueraient l'assassinat du calife, et que de ce fait, lui, le sultan, ne le laisserait pas vivre [...]. Un mois s'écoula entre le martyre du calife et celui de Dubays. Cet événement était également honteux : un déshonneur scandaleux. Ce crime atroce s'ajouta à un crime atroce, l'outrage suivit l'outrage. Le sultan n'en fut pas [pour autant] préoccupé [...] et ne montra pas de remords pour ce qu'il avait fait. Son avidité n'en fut qu'encore plus débordante, et les étincelles de son iniquité s'enflammèrent. »

Ibn Abī Ṭayyi', *Ma'ādin al-ḡahab*

« Lorsque les accusations de turpitudes se multiplièrent à son encontre, du fait de l'assassinat d'al-Mustaršid, le sultan Mas'ūd se décida à tuer Dubays : lorsqu'il l'exécuterait, [se dit-il], il affirmerait qu'il était responsable de l'assassinat et que lui [le sultan] vengeait [le calife]. »

Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-a'yān*

« Dubays était au service du sultan Mas'ūd b. Muḥammad b. Malikšāh al-Salğūqī. Ils campaient devant al-Marāğa, en Azerbaïdjan, accompagnés de l'imam al-Mustaršid bi-llāh. On raconte que le sultan lança secrètement contre lui un groupe de bāṭiniens qui assaillirent sa tente et l'assassinèrent le mardi 18 dū l-qa'da 529. Craignant qu'on ne remontât jusqu'à lui et désireux qu'on attribuât [l'assassinat] au Dubays en question, il le laissa [d'abord] aller. Puis, [un jour],

138. Texte imprimé (*loc. cit.*) : 'alā bāb surādiqa bi-zāhir madīna Ḥuwā. Éd. alwaraq.net, 2003 : 'alā bāb surādiqih bi-zāhir bāb Ḥūnağ. Selon YAQŪT (*Mu'ğam*, s. v. Ḥūnā et Ḥūnağ), Ḥūnağ et Ḥūnā ne faisaient qu'un. Elle se trouvait en Azerbaïdjan, entre Marāğa et Zanğan (à deux jours de route de cette dernière), sur la route d'al-Rayy.

139. *Bidāya*, XII, 185-6 (assassinat d'al-Mustaršid) et 187 (exécution de Dubays).

140. IBN AL-AZRAQ, *Ta'rīḥ*, 167 ; BUNDARĪ, *Zubdat al-nuṣra*, 178-9 ; IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt*, II, 225 (repris par IBN AL-FURĀT, *op. cit.*, 267) ; IBN ABĪ ṬAYYI', *Ma'ādin al-ḡahab*, dans IBN AL-FURĀT, *op. cit.*, 276. Cf. également BUNDARĪ, *Ta'rīḥ Āl Salğūq*, 166.

Dubays étant venu au service et s'étant assis à l'entrée de la tente, le sultan envoya un de ses mamelouks [le tuer]. Il se mit derrière lui et le frappa à la tête, de son épée, la lui tranchant. Après cela, le sultan expliqua qu'il n'en avait agi ainsi avec Dubays qu'en représailles de ce qu'il avait fait à l'imam [al-Mustaršid]. Ceci se déroulait un mois après l'assassinat de l'imam – que Dieu Très-Haut lui soit miséricordieux. »

Quant aux conditions de la mort de Dubays, ces auteurs ne s'étendent pas. Leurs récits sont rarement précis – font exception Ibn Abī Ṭayyi', Sibṭ b. al-Ġawzī et surtout le *ra'īs* Abū 'Alī al-Dārī, que cite Ibn al-'Adīm. Mais si le détail se fait quelque peu croustillant et le récit relativement haletant, le ton reste relativement impersonnel et peu à la mesure du personnage d'exception qu'était Dubays¹⁴¹. Certes, Ibn al-'Adīm propose, dans la *Buġya*, une version de sa mort qui fait la part belle à l'émotion¹⁴²:

« Après cela, en 529/1134-1135, Dubays se trouvait auprès du sultan Mas'ūd lorsque ce dernier battit al-Mustaršid et l'emprisonna, aux portes de Marāġa. Le sultan ayant fait demander à Zangī de venir, [Dubays] écrivit à l'atabeg afin de l'avertir [qu'il était menacé] et de le lui déconseiller – en conséquence Zangī s'en défendit. Ayant été informé de ce que Dubays avait fait, le sultan, qui l'avait envoyé à al-Ḥilla, le rappela. On lui déconseilla de s'exécuter, mais sans succès¹⁴³. Lorsqu'il parvint à la tente du sultan, ce dernier se leva de son trône (*sarīr*) et dit : "Ceci est le châtement réservé à qui trahit son maître." Et il le frappa à la tête, la faisant voler. Informé, Zangī déclara : "Nous l'avons racheté avec de l'argent, il s'est racheté avec son âme" ».

Mais il faut se reporter à une chronique syriaque, celle de Michel le Syrien, pour trouver quelques lignes inscrivant résolument Dubays dans un registre tragique¹⁴⁴ :

« L'émir Dubays, qui s'était enfui près du sultan, s'aperçut qu'on voulait le tuer et chercha le moyen de se sauver, mais ne le put faire ; il prononça une parole de tristesse, et dit : "Jusqu'à quand poursuivrai-je et serai-je poursuivi ? Il n'y a rien de meilleur que la mort" ».

CONCLUSION

À retracer même sommairement le parcours de Dubays b. Šadaqa, on comprend mieux ce que la lutte séculaire de l'historiographie (occidentale et orientale) contre la fiction a de chimérique¹⁴⁵. Dans les textes que nous avons examinés, qui datent pour l'essentiel des VI^e/XII^e-VII^e/XIII^e siècles, l'une et l'autre se mêlent parfois inextricablement. Rien d'étonnant : aucun discours, eût-il pour objet prévalent de dire le vrai et d'ancrer le lecteur dans une « réalité » plausible, n'est par essence fictionnel ou représentatif de la « vérité¹⁴⁶ ». Pour les historiens arabes médiévaux, la fiction n'était qu'une modalité d'expression parmi

141. IBN ABĪ ṬAYYI', *loc. cit.* ; *Buġya*, VII, 3492-3 ; SIBṬ, *loc. cit.* et 155 (cite al-Iṣfahānī, selon lequel Dubays fut tué par Mas'ūd alors qu'il était attaché).

142. *Buġya*, VII, 3849.

143. Le texte est ici peu clair : *wa ḥaḍḍarah al-nās fa-lam yaf'al fa-wašala*.

144. MICHEL LE SYRIEN, *Chronique*, III, Liv. XVI, chap. VII, 241.

145. Cf. DE CERTEAU, de, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, 54.

146. COOPERSON, « Probability, Plausibility and "Spiritual Communication" », 69.

d'autres¹⁴⁷ ; lorsqu'ils l'utilisaient, ils pouvaient notamment puiser dans le fonds des *Ayyām al-'Arab*, qui contaient les actions d'individus héroïsés, et s'inspirer des *Siyar*, qui paraissent avoir connu une sorte d'âge d'or, aux VI^e/XII^e-VII^e/XIII^e¹⁴⁸. Rien de bien différent, finalement, des chroniques latines des croisades, qui font la part si belle à la geste qu'Alfred Dupront a pu, à juste titre, évoquer à leur sujet « l'élaboration emmêlée, et en définitive commune, de l'histoire et de la légende »¹⁴⁹. Rien de surprenant, donc, à ce que Dubays apparaisse, dans les textes arabes médiévaux, tour à tour bon et égoïste ; généreux et cupide ; accort et violent ; courageux et couard ; désintéressé et pillard. Le soufi 'Ayn al-Quḍāt al-Hamaḍānī (m. 525/1131), dont il n'a pas été question jusqu'ici, n'hésite pas même à en faire le symbole de l'homme révolté, un défenseur passionné des libertés¹⁵⁰.

C'est que par-delà la complexité toute humaine du personnage, dont on sent bien qu'il se considérait comme l'égal des plus grands (le sultan, le calife), et dont on comprend qu'il ait pu fasciner des générations d'historiens (médiévaux et contemporains), chacun des historiens médiévaux l'envisageait en fonction d'une multitude de données dont bon nombre nous échappent : leur documentation (les auteurs syriens sont moins bien informés que les auteurs iraqiens), leurs intérêts (Ibn al-Qalānisī ne fait pas grand cas de Dubays, au contraire d'Ibn al-Ġawzī, qui apparaît profondément impliqué dans la politique iraqienne), leurs préjugés (Ibn al-'Adīm ne goûte guère les nouveaux détenteurs turcs du pouvoir alors qu'Ibn al-Qalānisī admire leur capacité à ramener l'ordre), leurs sensibilités religieuses et/ou politiques (le hanbalite Ibn al-Ġawzī est fondamentalement hostile à Dubays, au contraire des auteurs chiites comme Ibn Abī Ṭayyi' ou Ibn al-Ṭiṭṭaqā), les objectifs informatifs et/ou esthétiques qu'ils s'assignaient. De l'insistance sur l'un ou l'autre de ces objectifs découlait l'utilisation, par ces savants, de telle ou telle stratégie discursive, de tel ou tel registre, de telle ou telle tonalité. En particulier, ils disséminaient à l'envi, dans leur récit, des anecdotes à la tonalité plus ou moins fabuleuse.

Car même les moins talentueux de ces écrivains veillaient à proposer un discours cohérent, maîtrisé et plaisant à leurs lecteurs/auditeurs, seuls à même d'accorder la légitimité qu'ils recherchaient. Faire de l'histoire, ou plutôt l'écrire, consistait, quelle que fût la forme adoptée (chronique, dictionnaire biographique etc.) à rédiger un récit mis en intrigue avec soin, que le lecteur acceptait (ou non) de compter parmi les récits plaisants donc, mais également fiables, dignes de confiance¹⁵¹.

Doit-on dès lors s'étonner que sur l'essentiel, concernant Dubays, tous les historiens médiévaux, arabes et non arabes, s'entendent : Dubays fut un personnage puissant et entreprenant, qui menaça le califat abbasside et le sultanat seldjouqide sans jamais les faire réellement vaciller. Il affirma plus des ambitions (territoriales et politiques) qu'il ne

147. Une « dimension constitutive de l'histoire », selon l'expression de C. Croizy-Naquet, « Quand la fiction se mêle à l'histoire », conclusion.

148. CANOVA, « Une analyse de l'altérité dans la tradition épique arabe », 237 et note 11 ; HEATH, « Other *Sīras* and Popular Narratives », 320 et *passim*. Cf. aussi LEWIS, « Perceptions musulmanes de l'histoire et de l'historiographie », 81.

149. DUPRONT, *Le mythe de croisade*, II, 980.

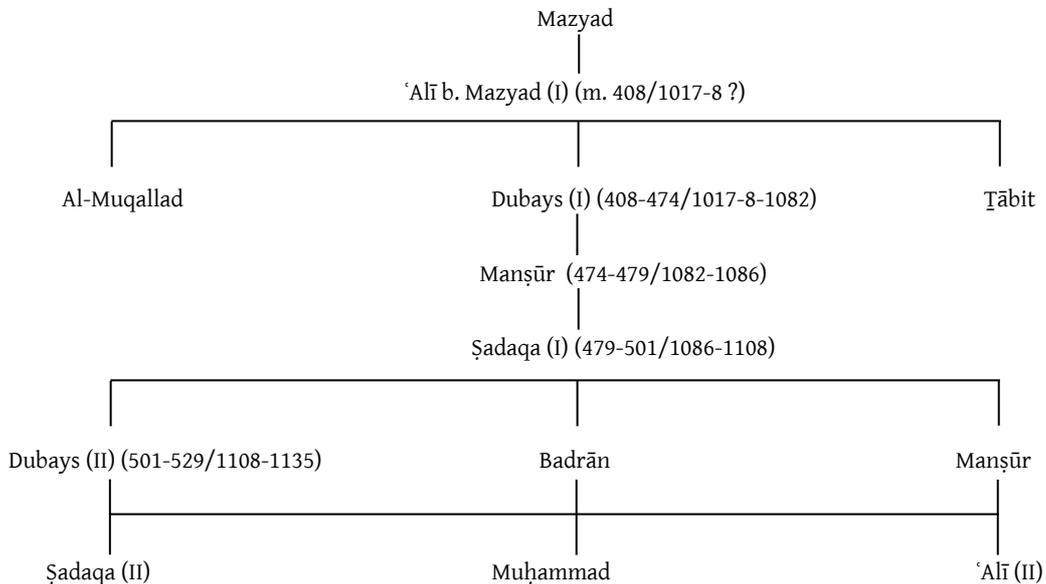
150. DABASHI, *Truth and Narrative*, 414, 448, 508-509..

151. Cf. GAUCHER, « Le vrai et le faux », 213 sq. ; AL-AZMEH, « Histoire et narration », 412 sqq. ; JACQUEMOND (dir.), *Écrire l'histoire de son temps* (discussion des travaux de Barthes, Ricoeur, White et Genette).

se détermina en fonction d'oppositions de principes, d'où les multiples retournements d'alliance dont il fut partie prenante. Chiite et arabe, il symbolisait déjà, au Moyen Âge, les soubresauts d'un monde en voie de disparition, un monde où les princes arabes avaient encore un certain poids politique et militaire.

Il faut d'ailleurs l'envisager en référence aux « chevaliers arabes » de l'époque précédente : Abū l-Ḥaydām al-Murrī, rebelle du Ḥawrān et de la Ġūṭa sous Hārūn al-Rašīd, ou les princes mirdassides d'Alep du V^e/XI^e siècle, des parangons du « bédouin arabe chevaleresque ». De ces « chevaliers » comme de Dubays, les auteurs arabes font peu ou prou des hommes d'honneur, héros de la vie, n'hésitant pas à s'appuyer sur des femmes lors de difficultés. Des hommes à l'opposé des cavaliers turcs professionnels, taciturnes, efficaces et soucieux d'ordre qui s'imposèrent définitivement dans l'ensemble du Proche-Orient, aux VI^e-XII^e/XII^e-XIII^e siècles ¹⁵².

Homme époque ¹⁵³ donc que Dubays, une époque instable, propice aux envolées lyriques propres à la légende et à la fable. Homme légende également, dont les pérégrinations donnent l'occasion aux polymathes médiévaux arabes de montrer à quel point ils se plaisaient à jongler entre ce qu'on nomme aujourd'hui « histoire », « fable » ou « littérature » sans toujours suffisamment garder à l'esprit que la distinction n'a pas toujours eu lieu d'être.

TABLE GÉNÉALOGIQUE DES BANŪ MAZYAD ¹⁵⁴

152. BIANQUIS, « L'ânier de village », 97-101 (citations) et *passim*.

153. BOSCHETTI, *La poésie partout. Apollinaire, homme-époque (1898-1918)*.

154. En gras, les émirs régnant. D'après BOSWORTH dans *EFa*, VI, 965 ; *id.*, *The New Islamic Dynasties*, 87-8.

CHRONOLOGIE ¹⁵⁵

- Vers 345-352/956-963 Protectorat de 'Alī b. Mazyad sur Sūrā et ses dépendances attribué par le vizir būyide Abū Muḥammad al-Ḥasan al-Muhallabī, selon Ibn al-Ġawzī.
- 342/1003 (?) Pouvoirs de 'Alī b. Mazyad confirmés par le gouverneur būyide d'Iraq, 'Amīd al-Ġuyūš al-Ḥasan b. Ustād Hurmuz.
- 394/1004 (?) Naissance de Nūr al-dawla Abū l-A'azz Dubays (I).
- 397/1006-7 'Alī b. Mazyad obtient al-Ġāmi'ayn, sur l'Euphrate.
- 408/1017-8 (?) Nūr al-dawla Abū l-A'azz Dubays (I) succède à son père à 14 ans.
- 463/1071 (?) Date parfois avancée ¹⁵⁶ pour la naissance de Dubays b. Ṣadaqa b. Mazyad.
- 474/1082 Mort de Nūr al-dawla Abū l-A'azz Dubays (I), à 80 ans.
- 474/1082-479/1086 Règne de Bahā' al-dawla Abū Kāmil Manṣūr
- 479/1086 Le père de Dubays, Sayf al-dawla Abū l-Ḥasan Ṣadaqa (I) b. Manṣūr b. Mazyad succède à son père.

487-512/1094-1118 - califat d'al-Mustazhir

- 494/1101 à 499/1106 Ṣadaqa (I) occupe al-Kūfa, puis Hīt, Wāsiṭ, al-Baṣra et Takrīt.
- 498/1105 Āq Sunqur al-Bursuqī est nommé *šihna* d'Iraq.
- 501/1108 Bataille d'al-Nu'māniyya. Le sultan Muḥammad bat Sayf al-dawla Abū l-Ḥasan Ṣadaqa b. Manṣūr qui est tué. Son fils Nūr al-dawla Abū l-A'azz Dubays est fait prisonnier.
- 508/1113 Āq Sunqur al-Bursuqī gouverneur de Mossoul.
- 511/1118 Mort du sultan Muḥammad b. Malik Ṣāh. Guerre de succession. Maḥmūd lui succède à 13 ans. Dubays récupère al-Ḥilla (il y retourne en 512 seulement selon certaines sources).

511/1118 - 525/1131 - sultanat de Maḥmūd en Iraq et en Perse occidentale

- 512/1118 Mort d'al-Mustazhir (16 rabī II/6 août). Al-Mustaršid lui succède et doit faire face à la rébellion de son frère Ḥasan. Īl-Ġāzī maître d'Alep.

512-529/1118-1135 - califat d'al-Mustaršid

- 513/1119 Bataille de Sāwa. Saṅġar bat son neveu Maḥmūd puis s'accorde avec lui.
17 rabī I 513/28 juin 1119 : bataille dite de l'*Ager Sanguinis*, en Syrie du Nord : Īl-Ġāzī vainc, près de Balāṭ, le prince Roger II d'Antioche qui est tué.
- 514/1120-1 Bataille d'Asad Abād, près de Hamaḍān. Victoire d'Āq Sunqur al-Bursuqī, à la tête des troupes du sultan Maḥmūd, sur le frère de ce dernier, Mas'ūd.
Dubays menace le calife à Bagdad.
- 515/1121 Maḥmūd dépêche une armée contre les Géorgiens ; à sa tête, son frère Toġril, Īl-Ġāzī et Dubays b. Ṣadaqa. Elle est défaite.
- 516/1122 En muḥarram/12 mars-10 avril, al-Mustaršid envoie le *šihna* de Bagdad, Āq Sunqur al-Bursuqī, chasser Dubays d'al-Ḥilla. Il échoue.
Ramaḍān/3 novembre-2 décembre : mort d'Īl-Ġāzī.
- 517/1123 Échec de l'expédition de Šīrwān commandée par le sultan Maḥmūd.
En muḥarram/mars, Dubays b. Ṣadaqa est battu à al-Nīl par le calife. Dubays fuit en Syrie.
- 518/1124 Mort de Nūr al-dawla Balak, tué par une flèche pendant le siège de Manbiġ.
Siège d'Alep par Dubays, Baudouin II de Jérusalem et le fils de Riḍwān.
Āq Sunqur al-Bursuqī maître d'Alep.

155. *Ibid.*156. Cf. AL-ZIRKILĪ, *al-A'lām*, III, 12.

- 519/1126 Assassinat d'Āq Sunqur al-Bursuqī par des Bāṭiniens.
Dū l-ḥiǧǧa 519/janvier 1126 : le sultan Maḥmūd aux portes de Bagdad.
- 520/1126 Séjour de Maḥmūd à Bagdad (il la quitte le 10 rabī II/5 mai) ; Zangī nommé *šihna*.
- 521/1127 Zangī b. Āq Sunqur maître de Mossoul (ramaḍān/septembre-octobre).
- 522/1128 Ğumādā II 522/juin 1128 : Zangī b. Āq Sunqur maître d'Alep.
- 522/1128 Convaincu par Dubays et ʿŪgril, Saṅǧar fait mouvement vers al-Rayy. Il se réconcilie finalement avec son neveu Maḥmūd. Dubays fuit en Syrie.
8 šafar/11 février : mort de ʿŪgtegin, seigneur de Damas ; il est remplacé par son fils Tāǧ al-mulūk Būrī.
- 524/1130 Réconciliation de Maḥmūd et de Mas'ūd.
- 525/1131 Mort de Maḥmūd (15 šawwāl/10 septembre), à 27 ans. Guerre de succession entre son fils Dāwūd et ses oncles Mas'ūd, Salǧūq Šāh et ʿŪgril.
- 525-526/1131-1132 - sultanat de Dāwūd en Iraq et en Perse occidentale*
- 526/1132 Bataille de Dīnawar opposant Mas'ūd et Saṅǧar, qui est victorieux.
Campagne de Dubays de Zangī contre le calife.
Raǧab/18 mai-16 juin : mort de Tāǧ al-mulūk Būrī.
26 raǧab/13 juin : le calife bat Dubays et Zangī.
- 526-529/1132-1134 - sultanat de ʿŪgril II Beǧ en Iraq et en Perse occidentale*
- 527/1132-1133 Mas'ūd à Bagdad (šafar/12 décembre 1132 – 9 janvier 1133), où il se fait proclamer sultan par le calife. Dubays s'établit à Wāsiṭ.
Siège de Mossoul par le calife al-Mustaršid, interrompu (selon Ibn al-Ġawzī) du fait du meurtre d'Aḥmadīlī sur ordre de Mas'ūd et du rapprochement entre ce dernier et Dubays.
Mort de Mas'ūd.
- 529/1134 Mort de ʿŪgril à Hamaḍān, après deux ans de règne.
- 529-547/1134-1152 - sultanat de Mas'ūd en Iraq et en Perse occidentale*
- 529/1135 Ša'bān/17 mai-14 juin : le calife quitte Bagdad ; il est défait par Mas'ūd à Day Mag.
Dū l-qa'da/13 août-11 septembre : assassinat du calife à Marāǧa, officiellement par des bāṭiniens.
Mort de Dubays, exécuté par un page du sultan.
- 532/1137-8 Mort du fils de Dubays, Šadaqa (II), qui soutenait le Seldjouqide Mas'ūd contre son neveu Dā'ūd.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources

- ABŪ L-FIDĀ',
Muḥtaṣar fī aḥbār al-bašar, éd. Le Caire, s. d., 2 vols.
- ABŪ ŠĀMA,
 1997 *Kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūriyya wa-l-šalāḥiyya*, éd. I. al-Zaybaq, Beyrouth, 4 vols.
- Anonyme,
 1933 « The First and Second Crusades from an Anonymous Syriac Chronicle », trad. Tritton, A. S. et Gibb, H. A. R., *JRAS* 92, p. 69-102, 273-306.
- ʿAZĪMĪ, AL-,
 1984 *Ta'riḥ Ḥalab*, éd. Za'rūr, I., Damas.
- BARHEBRAEUS,
 1992 *Ta'riḥ muḥtaṣar al-duwal*, éd. Beyrouth.
- BUNDARĪ, AL-
 1971 *Sanā al-Barq al-šāmī*, éd. Šašan, R., Beyrouth.
 1400/1980 *Ta'riḥ dawlat āl Salḡūq*, éd. Beyrouth.
 1889 *Zubdat al-nuṣra wa nuḥbat al-ʿuṣra*, éd. Houtsma, Th., Leyde.
- DAHABĪ, AL-,
 1423 H. *Siyar a'lām al-nubalā*, éd. Beyrouth, 23 vols (9^{ème} éd.) ; éd. alwaraq.net.
 1410/1994 *Ta'riḥ al-islām wa-wafayāt al-mašāhir wa-l-a'lām*, éd. alwaraq.net ; éd. Beyrouth, XXVII et XXVIII.
 1979 *Kitāb duwal al-islām*, trad. (années 447/1055-6 à 656/1258) Nègre, A., Damas.
- FOUCHER DE CHARTRES,
 1866 *Historia hierosolymitana*, éd. Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux, III, Paris, 311-485.
- Ġāmi' al-ma'āğim al-luğa al-ʿarabiyya, éd. CD-Rom, s. l. n. d.
- GAUTIER LE CHANCELIER,
 1895 *De Bello Antiocheno*, éd. Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux, v, Paris, 81-132.
- GUILLAUME DE TYR,
 1844 et 1996 *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, éd. Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux, 2 vol., Paris ; éd. R.B.C. Huygens, *Willelmi Tyrensi Archiepiscopi Chronicon*, Turnhout.
- ḤARĪRĪ, AL-,
 1848-1853 *Maqāmāt*, éd. de Sacy, S. revue par Reinaud, J.-T. et Derenbourg, H., Paris, *Les séances de Hariri*, réimpr. Amsterdam, O. P., 1968, 2 vol.

- ḤUSAYNĪ, AL-,
1404/1984 *Kitāb aḥbār al-dawla al-salǧūqiyya*, éd. Iqbāl, M., rééd. Beyrouth.
- IBN AL-‘ADĪM,
1988 *Buǧyat al-ṭalab fī ta’rīḥ Ḥalab*, éd. Zakkār, S., Damas, 11 vol.
1418/1997 *Zubdat al-ṭalab min ta’rīḥ Ḥalab*, éd. Zakkār, S., Damas, 3 vol.
- IBN AL-AṬĪR,
1963 *al-Ta’rīḥ al-bāhir fī l-dawla al-atābakiyya*, éd. Ṭulaymāt, ‘Abd al-Qādir, Le Caire.
1998 *al-Kāmil fī l-ta’rīḥ*, éd. Beyrouth, 11 vol.
- IBN AL-AZRAQ AL-FĀRIQĪ,
1990 *Ta’rīḥ*, éd. Hillenbrand, C., Istanbul.
- IBN AL-FURĀT,
1986 *Ta’rīḥ al-duwal wa-l-mulūk*, ms. Vienne AF 117, I, II ; éd. partielle Elshayyal, M. F., *A Critical Edition of Volume II of Ta’rīḥ al-duwal wa-l-mulūk by Muḥammad b. ‘Abd al-Raḥīm b. ‘Alī Ibn al-Furāt*, Ph. D., un. of Édimbourg, 2 vol.
- IBN AL-ĞAWZĪ,
1412/1992 *al-Muntaẓam fī ta’rīḥ al-umam wa-l-mulūk*, éd. ‘Aṭā, Muḥammad ‘Abd al-Qādir et ‘Aṭā, Muṣṭafā ‘Abd al-Qādir, Beyrouth, XVI et XVII ; éd. Beyrouth, 1358 h.
- IBN ĞUBAYR,
Riḥla, éd. Damas, s. d.
- IBN ḤALDŪN,
1428/2007 *Ta’rīḥ*, éd. CD-Rom, s. l., 2000 ; éd. al-Ğuwaydī, D., Saïda, Beyrouth.
- IBN ḤALLIKĀN,
1419/1998 *Wafayāt al-a’yān wa-anbā’ abnā’ al-zamān*, éd. Beyrouth.
- IBN AL-‘ĪMĀD,
1351 h. *Şaḍarāt al-ḍaḥab*, éd. Le Caire.
- IBN AL-‘IMRĀNĪ,
1973 *al-Imbā’ fī ta’rīḥ al-ḥulafā’*, éd. al-Samarrai, Q., Leyde.
- IBN KAṬĪR,
al-Bidāya wa-l-nihāya, éd. Beyrouth, s. d., XII.
- IBN AL-MUĠĀWIR,
Ta’rīḥ, éd. alwaraq.net.
- IBN MUNQID, Usāma,
1420/1999 *Kitāb al-‘tibār*, éd. Beyrouth.
- IBN AL-QALĀNĪSĪ,
1983 et 1908 *Ḍayl ta’rīḥ Dimašq*, éd. Zakkār, S., Damas ; éd. Amedroz, H. F., Leyde.
- IBN ŞADDĀD,
al-A‘lāq al-ḥaṭīra fī dīkr umarā’ al-Şām wa-l-Ğazīra, éd. s. l. n. d.

- IBN TAĠRĪBIRDĪ,
1929 *al-Nuġūm al-zāhira fī aḥbār Miṣr wa-l-Qāhira*, éd. Le Caire, v.
- IBN AL-ṬIQTQAĀ,
1910 *al-Faḥrī fī l-adāb al-sultāniyya wa-l-duwal al-islāmiyya*, éd. Beyrouth, Le Caire, s. d. ; trad. Amar, É., Paris.
- IBN WĀṢIL,
1953 *Mufarriġ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, éd. al-Shayyal, J., 1, Le Caire.
- IṢFAHĀNĪ, AL-,
1285/1868-1869 *Kitāb al-aġānī*, éd. Le Caire.
- MATTHIEU D'ÉDESSE,
1869 *Chronique*, éd. *Recueil des historiens des croisades, documents arméniens*, Paris, I, 1-50.
- MICHEL LE SYRIEN,
1905 *Chronique*, éd. et trad. Chabot, J.-B., Bruxelles, III.
- MISKAWAYH,
1963 *al-Muqaddima li-kitāb taġārib al-umma*, éd. et trad. Arkoun, M., « Textes inédits de Miskawayh (m. 421) édités et présentés par Mohammed Arkoun », *AnIsl* V, p. 181-205.
- NUWAYRĪ, AL-,
Nihāyat al-'arab fī funūn al-adab, éd. Le Caire, xxx ; éd. alwaraq.net.
- RAWANDĪ, AL-
1364/1985 *Raḥat al-ṣudūr wa ayat al-surūr dār ta'rīḥ Āl Salġūq*, éd. Iqbal, M., rééd. Téhéran.
- ṢAFADĪ, AL-,
al-Wāfī bi-l-wafayāt, éd. alwaraq.net ; éd. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.
- SIBṬ B. AL-ĠAWZĪ,
1951 *Mir'at al-zamān fī ta'rīḥ al-a'yān*, éd. al-Ġāmidī, M. La Mecque, 1407/1987, 2 vol. (années 481-517/1088-1123) ; éd. Hyderabad, VIII, 1, (années 495-589/1101-1193).
- SUWAYDĪ, M. A. AL-(dir.),
1997-2003 *al-Mawsū'at al-šī'riyya*, CD-ROM, s. l.
- YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ,
Mu'ġam al-buldān, éd. Beyrouth, s. d.
- WAṬWĀṬ, Rašīd al-dīn,
Ġurar al-ḥaṣā'iṣ al-wādiḥa, éd. alwaraq.net.

Études

- ASBRIDGE, Th. S.,
2000 *The Creation of the Principality of Antioch 1098-1130*, Londres.
- BARTHES, R.,
1984 *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, 179-187.

- BERKEY, J. P.,
2003 *The Formation of Islam. Religion and Society in the Near East, 600-1800*, Cambridge.
- BIANQUIS, Th.,
1989 *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, 2 vol.
1990 « L'Ânier de village, le chevalier de la steppe le cavalier de la citadelle, trois personnages de la transiteur en Syrie », dans al-Bakhit, M.A. et Schick, R. (éd. I. Bilād al-Shām using the Abbassid ???/Amman, 91-104.
1995 « Historiens arabes face à islam et arabité du XI^e au XX^e siècles », dans Chevallier, Dominique (dir.), *Les Arabes et l'histoire créatrice*, Paris, 41-58.
- BIETENHOLZ, P. G.,
1994 *Historia and Fabula. Myths and Legends in Historical Thought from Antiquity to the Modern Age*, Leyde, etc.
- BOSCHETTI, A.,
2001 *La poésie partout. Apollinaire, homme-époque (1898-1918)*, Paris.
- BOSWORTH, C. E.,
1968 « The Political and Dynastic History of the Iranian World (A. D. 1000-1217) », dans Boyle, J. A. (éd.), *The Cambridge History of Iran*, v, *The Saljuq and Mongol Periods*, Cambridge.
2004 *The New Islamic Dynasties*, Édimbourg.
- BROSSET, M. F.,
1858 *Histoire de la Géorgie*, Saint-Pétersbourg.
- BULLIET, R.,
1994 *Islam : The View from the Edge*, New York.
- CAHEN, Cl.,
1940 *La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris.
1986 « L'historiographie arabe : des origines au VII^e s. de l'Hégire », *Arabica* xxxiii/2, 133-198.
- CERTEAU, M. DE,
1975 *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
2002 *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, (1^{re} éd. 1987).
- CHAZAN, R.,
2004 « Latin and Hebrew Crusade Chronicles : Some Shared Themes », dans Ridyard, Susan J., *The Medieval Crusade*, Woodbridge, p. 15-32.
- CHEDDADI, A.,
2004 *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire. Émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au VII^e/VIII^e siècle*, Paris.
- CHEIKH-MOUSSA, A., TOELLE, H. et ZAKHARIA, K.,
1999 « Pour une re-lecture des textes littéraires arabes : éléments de réflexion », *Arabica* XLVI, 523-540.

- COHN, D.,
1999 *The distinction of Fiction*, John Hopkins Un. Pr.
- COOLERIDGE, S. T.,
1817 *Biographia Literaria*, texte intégral, <http://www.english.upenn.edu/~mgamer/Etexts/biographia.html>.
- COOPERSON, M.,
2005 « Probability, Plausibility and “Spiritual Communication” in Classical Arabic Biography », dans Kennedy, Ph. F., *On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature*, Wiesbaden, 69-84.
- DABASHI, H.,
1999 *Truth and Narrative. The Untimely Thoughts of ‘Ayn al-Qudat al-Hamadhani*, Richmond.
- DÉDÉYAN, G.,
2003 *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés. Étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150)*, Lisbonne, 2 vol.
- DENOIX, S.,
2006 « Rationnel ou irrationnel, un choix impossible ? Récits et merveilles dans deux œuvres d'historiens arabes du domaine mamelouk » dans Jacquemond, R. (dir.), *Écrire l'histoire de son temps, I. L'écriture de l'histoire*, Paris, 83-94.
- DUPRONT, A.,
1997 *Le mythe de croisade*, Paris, 4 vol.
- EASTMOND, A.,
1998 *Royal Imagery in Medieval Georgia*, New York.
- EDDÉ, A.-M.,
1994 « Sources arabes des XII^e et XIII^e siècles d'après le *Dictionnaire géographique* d'Ibn al-'Adīm (*Buġyat al-ṭalab fī ta'rīḥ Ḥalab*) », *Res orientales* VI, 293-307.
1999 *La principauté ayyoubide d'Alep (579/1183-658/1260)*, Stuttgart.
2001 « Francs et musulmans de Syrie au début du XII^e siècle d'après l'historien Ibn Abī Ṭayyī' », dans Balard, M. *et alii* (éd.), *Dei gesta per Francos. Études sur les croisades dédiées à Jean Richard*, Aldershot, 159-169.
- EDDÉ, A.-M. et MICHEAU, Fr.,
1991 « Sous les murailles d'Alep : assaillants et défenseurs de 351/962 à 658/1260 », dans *Le combattant au Moyen Âge*, SHMES et Cid éditions, 63-75.
- Encyclopédie de l'islam*,
2^e (E²) éd., Leyde, 1960-2005 ; éd. anglaise (E²a), CD-Rom V.1.0., Leyde.
- EPHRAT, D.,
2000 *A learned Society in a Period of Transition. The Sunni ‘Ulama’ of Eleventh-Century*, Bagdad, New York.
- GALAND-PERNET, P.,
1958 « La vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc », *Hespéris* 1-2, 29-94.

- GARCIN, J.-Cl.,
2004 « Sīra/s et histoire », *Arabica* LI, p. 223-257.
- GELDER, G. J. H. Van,
1985 « Ibn Aflaḥ : Author of *Kitāb al-Badī* Attribued to al-Margīnānī », *Arabica* 32/3, 360-361.
1988 *The Bad and The Ugly. Attitude Towards Invective Poetry (Hijā')* in *Classical Arabic Literature*, Leyde etc.
- GENETTE, G. et TODOROV, T. (dir.),
1977 *Poétique du récit*, Paris.
- GENETTE, G.,
1991 *Fiction et diction*, Paris.
- GOLDEN, P. B.,
2001 « Nomads in the Sedentary World : The Case of re-Chinggisid Rus' and Georgia », dans Wink, A. et Khazanov, A. M. (éd.), *Nomads in the Sedentary World*, Richmond, 24-75.
- GROUSSET, R.,
1934-1936 *Histoire des croisades et de la principauté franque d'Antioche*, Paris, 3 vol.
- GUÉNÉE, B.,
1980 *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris.
- HANNES, E. J.,
1998 *The Caliphate Revisited : The Abbasids of 11th and 12th century Baghdad*, PhD, un. du Michigan.
- ḤAQĀNĪ, 'Alī, Al-,
1951-1953 *Šu'arā' al-Ḥilla*, Bagdad, 5 vols.
- HEATH, P.,
2006 « Other Sīras and Popular Narratives », dans Allen, R. et Richards, D. S. (éd.), *Arabic Literature in the Post-Classical Period*, Cambridge, 319-329.
- HECK, P. L.,
2004 « Law in Abbasid Political Thought from Ibn al-Muqaffa' (d. 139/756) to Qudāma b. Ja'far (d. 337/948) », dans Montgomery, J. E. (éd.), *Abbasid Studies*, Louvain, 83-110.
- HEINICH, N., et SCHAEFFER, J.-M.,
2004 *Art, création, fiction. Entre sociologie et philosophie*, Paris.
- HILLENBRAND, C.,
1981 « The Career of Najm al-Dīn ʿĪl-Ghāzī », *Der Islam* LVIII, 250-92.
1981 « The Establishment of Artuqid Power in Diyār Bakr in the Twelfth Century », *SI* 54, 129-153.

- 2001 « "Abominable Acts" : The Career of Zengi », dans Phillips, J. et Hoch, M. (éd.), *The Second Crusade*, Manchester, 11-32.
- HUMPHREYS, R. S.,
1991 *Islamic History. A Framework for Inquiry*, Princeton.
- JACQUEMOND, R. (dir.),
2006 *L'écriture de l'histoire*, Paris, 2 vol.
- KENNEDY, Ph. F.,
2005 *On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature*, Wiesbaden.
- KLEMM, V.,
2003 *Memoirs of a Mission. The Ismaili Scholar, Statesman and Poet al-Mu'ayyad fi 'l-Dīn al-Shīrāzī*, Londres.
- LEWIS, Bernard,
1994 « Perceptions musulmanes de l'histoire et de l'historiographie », *Res Orientales* vi, *Itinéraires d'Orient. Hommage à Claude Cahen*.
- MAKDISI, George,
1954 « Notes on Ḥilla and the Mazyadids in Medieval Islam », *JAOS* LXXIV, 249-262.
1973 « The Sunnī revival », dans D. H. Richards (éd.), *Islamic Civilization, 950-1150*, Oxford, 155-168 (réimpr. dans *History and Politics in Eleventh-Century Baghdad*, 1990, vi).
1990 *History and Politics in Eleventh-Century Baghdad*, Aldershot, Variorum.
- MEISAMI, J. S.,
2005 « Mas'ūdī and the Reign of al-Amīn : Narrative and Meaning in Medieval Muslim Historiography », dans Kennedy, Ph. F. (éd.), *On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature*, Wiesbaden, 149-176.
1999 *Persian Historiography to the End of the Twelfth Century*, Edinburgh University Press.
- MINORSKY, V.,
1949 « Caucasia in the History of Mayyāfāriqin », *BSOAS* XIII/4, 27-35.
- MOTTAHEDEH, R.,
1980 *Loyalty and Leadership in Early Islamic Society*, Princeton.
- MOUTON, J.-M.,
1995 *Damas et sa principauté sous les Seldjoukides et les Bourides, 468-549/1076-1154*, Le Caire.
- NAKASH, Y.,
2003 *The Shi'is of Iraq*, Princeton.
- NORRIS, H. T.,
1990 « Fables and Legends », dans Ashtiany, J. et alii (éd.), *Abbasid Belles-Lettres*, Cambridge, 136-45.
- PAVEL, Th.,
1986 *Fictional Worlds*, Harvard.
- POMIAN, Kr.,
1999 *Sur l'histoire*, Paris.

- REYNOLDS, D. F. (éd.),
 2006 « A Popular Prose in the Post-Classical Period », dans Allen, R. et Richards, D. S. (éd.), *Arabic Literature in the Post-Classical Period*, Cambridge, etc., 245-269.
- 2006 « A *Thousand and One Nights* : a History of the Text and its Reception », dans Allen, R. et Richards, D. S. (éd.), *Arabic Literature in the Post-Classical Period*, Cambridge, etc., 270-291.
- RICHARDS, D. S.,
 2002 *The Annals of the Saljuq Turks. Selections from al-Kāmil fī'l-Ta'riḫ of 'Izz al-Dīn Ibn al-Athīr*, Londres et New York.
- 2006 *The Chronicle of Ibn al-Athīr for the Crusading Period from al-Kāmil fī'l-ta fī l-Ta'riḫ. Part I, The Years 491-541/1097-1146, the Coming of the Franks and the Muslim Response*, Aldershot et Burlington.
- RICŒUR, P.,
 2000 *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris.
- ROBINSON, Ch. F.,
 2002 *Islamic Historiography*, Cambridge.
- ROSENTHAL, F.,
 1968 *A History of Muslim Historiography*, Brill, Leyde.
- ŞALLĀB, 'ALĪ M., AL-
 2006 *Dawlat al-salāḡiqa*, Beyrouth.
- SCHAEFFER, J.-M.,
 1999 *Pourquoi la fiction ?*, Paris.
- SETTON, K. M. (éd.)
 1958 *A History of the Crusades*, I, Philadelphie.
- SIVAN, E.,
 1968 *L'islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades*, Paris.
- SUNY, R. G.,
 1994 *The Making of the Georgian Nation*, 2^e éd. Indiana Un. Pr. (1^{re} éd. 1988).
- TABBAA, Y.,
 2002 *The Transformation of Islamic Art during the Sunni Revival*, I. B. Tauris.
- TILLIER, M.,
 2006 « Un traité politique du II^e/VIII^e siècle. L'épître de 'Ubayd Allāh b. al-Ḥasan al-'Anbarī au calife al-Mahdī », *ANISL* 40, 139-170.
- TOELLE, H. et ZAKHARIA, K,
 2005 *À la découverte de la littérature arabe du VI^e siècle à nos jours*, Paris (1^{re} éd. 2003).
- TOR, D. G.,
 « A Tale of Two Murders : Powers Relations between Caliph and Sultan in the Saljuq Era », *The American Institute of Aghanistan Studies, Fellowships Final Report*, texte intégral, <http://www.bu.edu/aias/reports/tor.pdf>, 1-37.

- VEYNE, P.,
1978 *Comment on écrit l'histoire*, Paris.
- YARED-RIACHI, M.,
1997 *La politique extérieure de la principauté de Damas, 468-549/1076-1154*, Damas.
- ZAKHARIA, K.,
1999 « Uways al-Qaranī, visage d'une légende », *Arabica* XLVI, 230-258.
- AL-ZIRKILĪ,
al-A'lām, Le Caire, s. d.
- ZOUACHE, A.,
2006 « Zangī, stratège averti (522/1128 à 541/1146) ? Réexamen des sources latines et arabes », *BEO* LVI, 63-93.